

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR

CÉLINE DUMAS

LE CERCLE ET LA SPIRALE BERNANOSIENS
ÉTUDE DE CÉNABRE DANS L'IMPOSTURE

AOÛT 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

AVIS

Ce mémoire a été publié en version condensée dans une revue littéraire.

En voici la notice bibliographique:

"Le cercle et la spirale dans L'Imposture. Analyse
psycho-spirituelle de Cénabre" dans la revue
Études bernanosiennes, vol. 20, Paris, 1991, pp. 125-178

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent d'abord à Monsieur Rémi Tourangeau qui a bien voulu accepter de superviser la conception de ce mémoire.

Merci aussi à l'Esprit de Lumière et à Georges Bernanos que j'ai priés tous les jours pendant la rédaction de ce mémoire. Leur collaboration a été grandement appréciée.

Merci enfin à ceux et celles qui devront ou choisiront de lire le texte qui suit.

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS	i
TABLE DES MATIERES	ii
SIGLES	iv
BIBLIOGRAPHIE	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: LE CERCLE INFERNAL	10
A) Le cercle et l'enfer: deux images interchan- geables, p. 11; B) L'ambivalence de Bernanos, p. 13; C) Cénabre, imposteur ou pharisien, p. 14 D) Première hypothèse: la possession, p. 20; E) Deuxième hypothèse: la folie, p. 25; F) Troi- sième hypothèse: un enfer réversible, p. 31; G) Quatrième hypothèse: l'oeuvre littéraire, un cercle? p. 37; H) Le cercle infernal et l'espace romanesque, p. 41.	
CHAPITRE II: LE SYMBOLISME SPIRAL DE LA PREMIERE NUIT	47
A) La symbolique de la spirale, p. 48; B) Les spirales bernanosiennes, p. 52; C) La crise de la première nuit, p. 56; D) La spirale et la possession, p. 58; E) La spirale et la folie, p. 60; F) Le passage de "la tombe" à l'oeuf, p. 65; G) La spirale et le "personnage imagi- naire", p. 73.	

CHAPITRE III: ETUDE DU SYMBOLISME SPIRAL DE LA SECONDE NUIT SUIVIE D'UN PROFIL DE LA TRAJECTOIRE COMPLETE DE CÉNABRE	75
Section I: Analyse du second récit nocturne	75
<p>A) L'espace spiral, p. 76; B) La crise de la seconde nuit, p. 80; C) L'épisode avec le vagabond: un rêve, p. 82; D) La théorie jungien- ne sur les rêves, p. 84; E) Interprétation du rêve de Cénabre, p. 84; F) Signes d'unification en Cénabre à l'état de veille, p. 89; G) Paral- lèle entre les spirales et l'intériorité, p. 92; H) Validation de la troisième hypothèse sur le plan psychologique, p. 93; I) Maintien des hy- pothèses un et deux, p. 94; J) Triomphe pro- visoire de la troisième hypothèse, p. 96.</p>	
Section II:	98
<p>A. Fin de la trajectoire de Cénabre, p. 98;</p> <p>B. Chevance et Chantal de Clergerie, p. 100;</p> <p>C. La trajectoire de Cénabre considérée dans sa totalité, p. 102;</p> <p>D. Du personnage à son auteur, p. 105.</p>	
CONCLUSION	109

SIGLES

Les citations de Bernanos réfèrent, sauf avis contraire, à l'édition de "La Pléiade".

I.: *L'Imposture.*

J.: *La Joie.*

UMR.: *Un Mauvais Rêve.*

JCC.: *Le Journal d'un curé de campagne.*

0-0-0

E.H.: *Les Enfants humiliés.*

Essais désigne *Essais et écrits de combat*, T.I. C'est aussi dans ce volume que l'on retrouvera *Les Enfants humiliés*.

B I B L I O G R A P H I E

I - SOURCES

BERNANOS, Georges, L'Imposture et La Joie, Oeuvres romanesques, Paris, Gallimard, 1961, 1887 p., coll. "Bibliothèque de La Pléiade", I.: pp. 309-530; J.: pp. 531-724.

II - ÉTUDES SUR BERNANOS

1. LIVRES

BUSH, William, Genèse et structures d'Un Mauvais Rêve, Bernanos et le "cercle enchanté", Paris, Lettres Modernes, 1982, 112 p., coll. "Archives des Lettres Modernes", 203, "Archives Georges Bernanos", 8.

LE TOUZÉ, Philippe, Le mystère du réel dans les romans de Bernanos, le style d'une vision, Paris, Librairie A.G. Nizet, 1979, 360 p.

MESNIER, Pierre-Marie, Univers imaginaire et poétique du surnaturel dans Nouvelle histoire du Mouchette, Paris, Minard, 1974, 104 p., coll. "Archives des Lettres modernes", 150, "Archives Bernanos", 5.

URS VON BALTHASAR, Hans, Le chrétien Bernanos, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Paris, Seuil, 1956, 569 p.

2. ARTICLES ET CHAPITRE DE LIVRE

GILLE, Pierre, "Note sur la dimension verticale dans l'imaginaire romanesque de Bernanos", Études bernanosiennes, no 10: Autour de M. Ouine, 1969 (3), pp. 175-187.

MALRAUX, André, "L'IMPOSTURE par Georges Bernanos", La Nouvelle Revue française, t. XXX, Paris, le 1er mars 1928, pp. 406-408.

POULET, Georges, "Bernanos", Études sur le temps humain, t. III, "Le point de départ", Paris, Plon, 1964, pp. 48-91.

III - ÉTUDES SUR LA SYMBOLIQUE

1. LIVRES

- BACHELARD, Gaston, La Poétique de l'espace, Paris, Presses universitaires de France, 1957, 6^e éd.: 1970, 215 p., coll. "Bibliothèque de philosophie contemporaine".
- BRENNEMAN, Walter L. Jr., Spirals: A Study in Symbol, Myth and Ritual, Washington, D.C., University Press of America, 1979, 139 p.
- CHEVALIER, Jean, Dictionnaire des symboles: mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Paris, Seghers, 1973, 1974, 4 vols, vol. 1: 371 p., vol. 2: 397 p., vol. 3: 391 p., vol. 4: 424 p.
- DURAND, Gilbert, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Bordas, 1960, 1963, 550 p., coll. "Bibliothèque de philosophie contemporaine".
- MATORÉ, Georges, L'Espace humain, l'expression de l'espace dans la vie, la pensée et l'art contemporain, Paris, La Colombe, 1962, 2^e éd. refondue: Paris, Nizet, 1976, XXV-299 p., coll. "Sciences et techniques humaines", 2.
- Poulet, Georges, Les métamorphoses du cercle, Paris, Plon, 1961, 523 p., coll. "Cheminements".
- PURCE, Jill, La spirale mystique, le voyage itinérant de l'âme, traduit de l'anglais par Carlo Suarès, Paris, Éditions du Chêne, 1974, 128 p.
- WEISGERBER, Jean, L'espace romanesque, Lausanne, Éditions L'Age d'homme, 1978, 265 p., coll. "Bibliothèque de littérature comparée".

2. ARTICLES DE REVUE

- BARRIÈRE, Gérard, "La spirale, nature et mysticisme", Connaissance des arts, no 278, Avril 1975, pp. 46-55.
- CALAS, Elena, "The Wicked Walk in a Circle in Bosch's Garden", Coloquio Artes, no 36, Lisbonne, mars 1978, pp. 32-40.

DOZON, Marthe, "Le symbolisme du cercle dans la Divine Comédie", Revue des études italiennes, Fr., 1977, paru en 1978, vol. 23, nos 3-4, pp. 208-242.

ELDERFIELD, John, "Line of free men: Tatlin's 'towers' and the age of invention", Studio International, vol. 178, no 916, nov. 1969, pp. 162-167.

RICOEUR, Paul, "La métaphore et le problème central de l'herméneutique", Revue philosophique de Louvain, no 70, fév. 1972, pp. 93-112.

IV - ÉTUDES SUR L'INTÉRIORITÉ

BERTHERAT, Thérèse, Le corps a ses raisons, Paris, Seuil, 1976, 201 p.

BIBLE, traduction par Emile A. Osty, Paris, Seuil, 1973, 2,620 p.

Collaboration, "Descendu aux enfers", Communio, t. VI, (1981), no 1 (janv.-fév.), Paris, 96 p.

HÉTU, Jean-Luc, Croissance humaine et instinct spirituel, une réflexion sur la croissance humaine à partir de la psychologie existentialiste et de la tradition judéo-chrétienne, Montréal, Leméac, 1980, 209 p., coll. "À hauteur d'homme".

JUNG, Carl G., En collaboration avec VON FRANZ, Marie-Louise, HENDERSON, Joseph L., JACOBI, Jolande, JAFFÉ, Aniéla, L'homme et ses symboles, introduction par John Freeman, commentaires des illustrations par Douglas Hill, Paris, Robert Laffont, 1964, 320 p.

MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, o.c.d., Je veux voir Dieu, Lille, Éditions du Carmel, 1956, 1963, 1150 p.

TRILLING, Wolfgang, L'évangile selon Matthieu, présenté et commenté par l'auteur, version française de Carl de Nys, vols 2 et 3, Paris, Desclée, 1971, 1974, t. 2: 233 p., t. 3: 217 p., coll. "Parole et Prière".

INTRODUCTION

Olivier Clément, en parlant du romancier travaillé par la foi, déclare que celui-ci "nous révèle par l'intérieur des vivants" et qu'il perçoit "en chacun le centre le plus central, pneuma, où se fait l'ouverture ou la fermeture au Souffle de vie, Pneuma"¹. A titre d'exemples, il cite les noms de Dostoïevski et de Soljenitsyne. Il aurait pu ajouter celui de Bernanos. En effet, dans les romans de cet auteur, en particulier à travers des symboles tels que le cercle et la spirale, nous pouvons apercevoir le "point vital"² des personnages, là même où ils disent "oui" ou "non" à la vie. C'est à ce niveau de profondeur que se situe cette étude.

Le cercle et la spirale bernanosiens ne sont certes pas passés complètement inaperçus aux yeux des critiques. Dans les différentes études consacrées à cet auteur, on mentionne à l'occasion l'une ou l'autre de ces images. Mais jamais encore celles-ci n'ont fait l'objet d'une étude systématique. Seuls quelques paragraphes d'un article de Pierre Gille coiffés du titre: "Le cercle, la spirale, la droite"³ recouper

1. Le visage intérieur, Paris, Stock, 1978, pp. 185-186.

2. I., p. 374.

3. Cf. "Note sur la dimension verticale dans l'imagination romanesque de Bernanos", Etudes Bernanosiennes, no 10, 1969 (3), pp. 178 à 180.

directement notre sujet. Mais il est à remarquer que les brefs propos avancés portent sur l'ensemble de l'oeuvre romanesque bernanosienne. Par conséquent, le sujet n'y est qu'effleuré. Par ailleurs, une oeuvre toute récente de William Bush: *Genèse et structures d'Un Mauvais Rêve*⁴ porte le sous-titre: Bernanos et le "cercle enchanté". Mais encore là, notre sujet demeure intouché puisque le roman étudié n'est pas le même et puisque seule l'image du cercle y est prise en considération. Ici on trouvera une analyse de l'intériorité d'un personnage en particulier, Cénabre, et celui-ci sera abordé uniquement à partir du cercle et de la spirale. Aucune étude de ce genre n'a été pratiquée sur l'oeuvre de Bernanos⁵. En outre, nous ne partons d'aucun modèle pré-établi qui aurait pu servir précédemment à l'étude des oeuvres d'un autre auteur⁶.

Dans les débuts de l'histoire, de même que chez nos contemporains de culture traditionnelle, le cercle et la spirale représentent des symboles positifs⁷. Mais dans les sociétés industrielles occidentales, ces deux figures ont changé de registre. Elles sont devenues l'emblème d'un profond malaise intérieur. Bernanos est bien de son temps au sens où

4. Paris, Lettres Modernes, 1982.

5. Les études sur les symboles dans l'oeuvre de Bernanos ne manquent pas; mais aucune n'envisage les oeuvres ou les personnages du strict point de vue du cercle et de la spirale, comme nous le faisons ici.

6. Nous n'excluons pas *a priori* que de telles études existent mais aucune n'a été portée à notre connaissance.

7. Cf. Carl Jung, Mandala Symbolism, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1972, IX-121 p., plus 77 pages de planches et illustrations, coll. "Princeton Bollingen Paperbacks", 266. Voir aussi Jill Purce, La spirale mystique, Paris, Editions du Chêne, 1974.

cercle et spirale émettent dans son oeuvre des sons de discordance intérieure. Mais là où notre auteur marque un écart par rapport à la société où son oeuvre naît, c'est dans le fait que la spirale, à ses yeux, demeure également susceptible de représenter un registre positif, une harmonie réalisée ou en voie de l'être. En bref, nous pourrions constater que dans l'oeuvre bernanosienne le cercle est une figure négative et que la spirale est une figure ambivalente, c'est-à-dire tantôt négative, tantôt positive⁸.

Mis en rapport avec une intériorité, ces deux symboles reflètent au fond deux attitudes fondamentales: l'une de fermeture (représentée par le cercle et la spirale négative) et l'autre d'ouverture (représentée par la spirale positive). Il s'agira donc de donner le détail des diverses attitudes ouvertes ou fermées de Cénabre et de les mettre en rapport avec les diverses métaphores spatiales circulaires ou spirales du récit. Voilà en quoi consistera notre herméneutique.

Les liens entre le cercle et les diverses attitudes de fermeture en Cénabre sont plutôt aisés à établir. Les raccordements s'imposent d'eux-mêmes à la simple analyse du récit. Toutefois, quand vient le temps d'établir un parallèle entre les spirales et l'intériorité de notre personnage, l'entreprise s'avère plus laborieuse à cause de la complexité du symbolisme spiral. Il devient alors impératif de bien

8. Notons qu'à l'heure actuelle, en cette fin de siècle, la spirale est à nouveau reconnue, sous son jour positif, mais tel n'était pas le cas à l'époque où Bernanos vivait.

clarifier certains éléments de la symbolique universelle de la spirale avant d'observer cette figure en terrain proprement bernanosien⁹.

Il nous est également apparu opportun d'éclairer l'intériorité de Cénabre à partir de références extérieures à l'oeuvre bernanosienne, lesquelles relèvent tant de l'ordre psychologique que spirituel¹⁰. Nous touchons ici à l'un des traits qui font l'originalité de ce mémoire. Dans les études sur Bernanos en effet, l'on se cantonne habituellement dans l'un ou l'autre ordre ou bien l'on subordonne l'un à l'autre. Ici les deux approches se voient accorder une importance égale et sont considérées comme intimement liées. Sur ces deux plans, nous avons recouru à des études pertinentes susceptibles de nuancer nos propos¹¹.

9. Cf. Gilbert Durand, "Du denier au bâton", Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Bordas, 1960, 1963, pp. 321-433; Jill Purce, La spirale mystique, Paris, Editions du Chêne, 1974, 128 p.; Walter Brenneeman, Spirals, Washington, D.C., University Press of America, 1979, 139 p.; Gérard Barrière, "La spirale, nature et mysticisme", Connaissance des arts, no 278, Avril 1975, pp. 46-55; Jean Chevalier, Dictionnaire des symboles, Paris, Seghers, 1973, 1974, 4 vols.

10. Le spirituel désigne ici un éclairage proprement chrétien sur le cheminement et l'intériorité du personnage.

11. Sur le plan spirituel, cf. la Bible, Je veux voir Dieu, (Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d.), Descendu aux enfers, (un no de la Revue Communio), Croissance humaine et instinct spirituel, (Jean-Luc Hétu). Voir notre bibliographie.

Du côté de la psychologie, une oeuvre en particulier nous a fourni la toile de fond à partir de laquelle étudier l'intériorité de Cénabre: L'Homme et ses symboles, (Jung et des collaborateurs). D'après la théorie jungienne, les profondeurs de l'être humain aspirent à l'unité. Cette dernière se réalise dans la mesure où "le conscient" (ou la conscience, ou la raison) accueille les messages du "Soi" (ou de l'inconscient, ou des émotions). Au contraire, étouffer les voix de l'inconscient conduit à la division intérieure, à une aliénation plus ou moins grave. Le cercle et la spirale seront donc considérés comme deux symboles qui font directement écho à ces états intérieurs de division (le cercle et la spirale négative) et d'unité (la spirale positive).

L'interprétation du cercle et de la spirale bernanosiens, de même que la compréhension de Cénabre gagnent incontestablement à être éclairées à l'aide de références extérieures à l'oeuvre. Mais dans un projet comme le nôtre, il ne faut pas oublier que les lumières les plus pertinentes doivent être puisées d'abord et avant tout dans le roman à l'étude. Précisément, au sujet de l'oeuvre à analyser, le titre de ce mémoire annonce uniquement *L'Imposture*. Ce roman constitue de fait notre principal champ d'investigation. Mais nous n'avons pu éviter quelques allusions à *La Joie*. En effet, d'une part la trajectoire de notre héros déborde dans ce roman et d'autre part le destin de Cénabre est intimement lié à celui de Chantal de Clergerie, l'héroïne du second volet des *Ténèbres*. On sait que *Les Ténèbres* désigne *L'Imposture* et *La Joie*. C'est le titre que Bernanos souhaitait donner initialement à cette oeuvre qui ne devait comporter qu'un seul volume. Mais devant l'ampleur de ce filon romanesque, Bernanos, bien à contrecœur, a dû se résoudre à le publier en deux volets. Nous avons choisi de nous concentrer sur le premier, déjà suffisamment riche en lui-même. Et c'est là d'ailleurs que se situe la plus longue partie de la trajectoire de Cénabre.

L'Imposture, est-il besoin de le souligner, n'est pas une oeuvre facile à analyser. Il semble que l'auteur lui-même, quand il veut en parler, y perde son latin. "Ce livre qui ... que ... quoi ... donc ..." ¹²

12. Oeuvres romanesques, Paris, Gallimard, 1961, p. 1767.

a écrit Bernanos à la fin du prière d'insérer qui accompagnait ce roman. La difficulté de l'oeuvre tient peut-être au fait que Bernanos a voulu charger Cénabre de tous les possibles que son imagination foisonnante était impatiente de lui livrer. Peut-être y aurait-il eu lieu de construire plusieurs personnages à partir de tous ces matériaux bruts de son imagination. Mais Bernanos les a tous condensés en Cénabre. Voilà sans doute pourquoi notre auteur a senti le besoin par la suite d'alléger ou de justifier cette surcharge en ponctuant le texte de "peut-être" et de multiples interrogations. Se pouvait-il en effet qu'un seul et même individu puisse incarner tous ces aspects à la fois, d'autant plus que certains d'entre eux sont tout à fait contradictoires voire incompatibles dans un même personnage? En définitive, Cénabre est regardé avec circonspection par Bernanos. Il n'avance à son sujet que des hypothèses. En réalité, chacune d'entre elles peut être appuyée par des bouts de texte différents et plus ou moins longs. Mais dans l'analyse serrée du texte, on trouve toujours juste ce qu'il faut pour que chacune des hypothèses puisse être reconnue comme vraisemblable. Dans ce mémoire, nous avons choisi d'admettre toutes les hypothèses. Chacune a sa voie propre et sa cohérence interne. Dans l'ensemble du roman, chacune a son propre circuit narratif.

Nous avons décelé quatre de ces hypothèses: 1. La possession¹³. 2. La folie. 3. Le pharisaïsme et la névrose. 4. "Le personnage imaginaire". Selon la quatrième perspective, Cénabre n'est plus considéré

13. Dans les termes de Bernanos, c'est l'imposteur qui est un possédé.

comme un individu ayant son intériorité propre. Il est regardé plutôt comme un fantasme de Bernanos. Ce nouveau point de vue nous permet d'effectuer un passage du personnage à son auteur. Dans cette optique, cercle et spirale pourraient bien devenir révélateurs de l'attitude intérieure de Bernanos comme écrivain, et ce, au moment même où il rédige *Les Ténèbres*.

Le seul fait de tenir quatre fils conducteurs contribue déjà à faciliter de beaucoup l'accès à *L'Imposture*. Toujours dans le but de rendre l'analyse de cette oeuvre plus praticable, nous avons cru bon d'opérer un découpage particulier sur le texte. Ce découpage respecte l'ordre chronologique de la vie de Cénabre. Relativement à notre personnage, ce roman comporte trois grandes entités qui sont concentrées dans les première et troisième parties de *L'Imposture*. Comme lecteurs de ce roman, nous n'avons un accès direct qu'à deux épisodes nocturnes de la vie de Cénabre. Durant cette période, notre héros est déjà dans la cinquantaine avancée. Tous les événements antérieurs à ces deux nuits nous sont présentés à travers le récit du narrateur. Pour respecter l'ordre chronologique, c'est ce récit rétrospectif, qui, à lui seul, fera l'objet du premier chapitre; il sera placé sous le signe du cercle. Les deux autres chapitres porteront chacun sur un épisode nocturne différent; tous deux seront placés sous le signe de la spirale. Toutefois l'analyse de la seconde nuit, au chapitre trois, sera suivie d'une esquisse au sujet de la vie de Cénabre suite à cette deuxième nuit. Accompagnant alors notre héros jusqu'au terme de sa destinée à la toute fin de *La Joie*, nous pourrons alors terminer le troisième et dernier

chapitre par un profil d'ensemble sur toute la trajectoire de notre personnage. Celle-ci sera alors traduite en termes circulaires et spiraux.

A cause de cette progression chronologique, notre étude est structurée en paliers: A chacune des étapes, les quatre hypothèses sont reprises, mais d'un point de vue différent. Pour cette raison, il nous est possible d'avancer que la rédaction de ce mémoire obéit à une structure spirale¹⁴.

Dans le premier chapitre, nous découvrirons que c'est parce que Cénabre est un personnage fermé dans tellement d'aspects de son intériorité qu'il mérite d'être caractérisé de façon globale par le cercle. Cette figure peut véritablement lui servir d'emblème. L'un des objectifs principaux de ce chapitre est en outre de démontrer que de tous les points de vue, c'est-à-dire selon toutes les hypothèses, ce cercle mérite d'être qualifié d'infernal au sens bernanosien du terme.

La symbolique de la spirale est plus mystérieuse que celle du cercle. C'est pourquoi au début du second chapitre, on trouvera quelques notes à son sujet. Suivra l'analyse du récit de la première nuit qui marque en Cénabre, selon l'hypothèse retenue, soit l'amorce d'un passage du cercle à la spirale positive, soit au contraire une consolidation du cercle.

14. C'est à une telle structure, dite spirale, qu'obéit également la rédaction de L'Homme et ses symboles. Cf. John Freeman, introduction de L'Homme et ses symboles, Paris, Robert Laffont, 1964, pp. 13-14.

Au troisième chapitre, l'analyse du récit de la seconde nuit nous fera découvrir que la troisième hypothèse, associée à la spirale positive, n'est pas loin d'évincer les deux premières. Ce fait sera reconnu comme le signe d'une préférence marquée de Bernanos pour cette avenue d'interprétation. L'on verra que l'importance croissante de la troisième hypothèse, conjuguée avec la mise en place bien marquée de spirales positives sur le plan spatial, correspond en réalité à une évolution remarquable dans l'intériorité du personnage. Dans la seconde section du troisième chapitre, seront d'abord décrites brièvement la fin de la trajectoire de Cénabre, de même que la prolongation du "filon spiral"¹⁵ du récit à travers deux personnages intimement reliés au destin de notre héros à savoir: Chevance et Chantal de Clergerie. Puis, à partir d'une vue d'ensemble sur la trajectoire totale de Cénabre, nous pourrons apporter certaines considérations au sujet de l'auteur.

D'un chapitre à l'autre, il s'agira bien de suivre Cénabre pas à pas dans sa trajectoire et à travers ses divers états intérieurs, mais toujours à partir de nos deux symboles. Une telle optique a pour effet de diriger notre attention de façon toute particulière sur les métaphores spatiales du roman. Et c'est à travers celles-ci que nous pourrons être renseignés non seulement sur l'intériorité d'un personnage mais aussi sur celle d'un écrivain au moment même où celui-ci rédige son roman.

15. Dans la trajectoire de l'abbé Cénabre, le "filon spiral" du récit apparaît seulement lors de la première nuit et il se maintient dans la seconde. Par la suite, il disparaît temporairement de la trajectoire de notre héros mais il demeure présent dans le récit relativement à deux autres personnages. Dans la vie de Cénabre, ce filon ne reparaît qu'à la toute fin de La Joie lors de la conversion finale.

CHAPITRE PREMIER

LE CERCLE INFERNAL

Dans cette première étape, nous tenterons de préciser quelles sont les attitudes fondamentales de Cénabre. A quel type d'homme correspond ce personnage mystérieux qui sera amené ultérieurement à vivre deux expériences absolument contraires à ses habitudes? Les réponses à ces questions sont concentrées dans le discours rétrospectif du narrateur. C'est à partir de ces données que nous pourrions établir des rapports entre les métaphores spatiales circulaires et l'intériorité de Cénabre. Les significations de la circularité seront dégagées en regard de chacune des quatre hypothèses considérées isolément. Dans chacun de ces quatre volets, l'on s'attachera également à démontrer que le cercle peut être qualifié d'inferral. Nous terminerons en portant une attention particulière à l'espace romanesque¹ circulaire.

1. Par l'expression "l'espace romanesque", nous désignons non pas toutes les métaphores spatiales, mais seulement celles qui contribuent à créer ce qui équivaut pour le personnage à un espace physique. Prenons deux exemples. Dans le premier, l'auteur précise que le décor naturel où se déroule l'action comporte des arbres. Dans le second, un personnage est comparé à un arbre par son interlocuteur. L'arbre du premier exemple fait partie de l'espace romanesque. Celui du second exemple correspond plutôt à un "être de langage".

A. Le cercle et l'enfer: deux images interchangeables

A travers le discours rétrospectif du narrateur, il est aisé de discerner que Bernanos a voulu caractériser Cénabre globalement par le cercle; aisé aussi de discerner que le personnage incarne cette symbolique dans toutes les dimensions de sa personnalité. Est-il possible d'être plus "encerclé" que ne l'est Cénabre? Entre toutes, ne retenons que ces deux citations:

Prières, menaces, mensonges, cris de fureur ou de désespoir, il semblait que rien ne pût dépasser le cercle enchanté².

Et encore:

La petite flamme dansante, rebroussée par le vent, faisait tourner toute l'ombre de la pièce autour de son visage glacé³.

Cet extrémisme dans la circularité, frôlant la surenchère, est sans doute redevable au fait que "monsieur l'abbé Cénabre échappe en quelque mesure à la loi commune" de l'avis même d'un personnage de *L'Imposture*⁴. "J'ai rêvé de saints et de héros, avouera Bernanos, négligeant les formes intermédiaires de notre espèce"⁵.

Dans *L'Imposture*, le narrateur est vraiment intarissable au sujet des modalités négatives de la circularité chez notre héros. Les développements ultérieurs nous permettront d'en juger. L'analyse nous fera détecter chez Cénabre divers niveaux d'encerclement tous liés de façon

2. I., p. 346.

3. *Idem*, p. 518.

4. *Idem*, p. 390.

5. E.H., p. 872.

plus ou moins immédiate au thème de la fermeture. Une métaphore résume à elle seule l'essence du personnage: Bernanos parlera de "vie si bien close"⁶. Par ailleurs, à côté de cette expression derrière laquelle il nous faut déceler la présence du cercle, une autre image tout aussi englobante s'impose et c'est celle de l'enfer: "L'enfer que vous habitez, dira Chevance à notre héros, est le plus froid"⁷. En rapprochant cette dernière citation de "vie si bien close" il est aisé d'en déduire que le cercle, en tant qu'emblème de Cénabre, désigne au fond l'enfer dans lequel il vit. Ce trait à lui seul nous justifie de parler de cercle infernal. D'ailleurs, cette expression apparaît sous la plume même de Bernanos dans *Un Mauvais Rêve*⁸. Dans *L'Imposture* et *La Joie*, au contraire, on trouvera tantôt le mot "cercle", tantôt le mot "enfer", mais jamais l'association explicite des deux concepts. Pourtant il nous semble pertinent d'associer étroitement ces deux images.

A partir des deux exemples ci-haut mentionnés, il nous est déjà possible de reconnaître que dans *L'Imposture* "le cercle" et "l'enfer" représentent deux symboles interchangeables. A travers ceux-ci, Bernanos vise à caractériser Cénabre non pas dans tel ou tel aspect particulier mais plutôt dans l'ensemble de sa vie. Il est donc tout à fait légitime de parler de cercle infernal.

6. I., p. 376.

7. *Idem*, p. 356.

8. UMR., p. 1, 021.

Cet enfer, Bernanos le considère tantôt comme définitif, tantôt comme réversible. Cette oscillation s'explique par l'ambivalence fondamentale de notre auteur vis-à-vis son personnage.

B. L'ambivalence de Bernanos

Le simple titre du premier volet des *Ténèbres* devrait suffire à camper le trait principal dont notre auteur a voulu revêtir Cénabre, soit celui de l'imposture. Selon Bernanos, celle-ci consiste à mentir mais en étant pleinement conscient et donc pleinement responsable de son mensonge. Aux yeux du romancier, il s'agit là d'une attitude de possédé. En réalité, Bernanos oscille constamment entre deux possibilités. En effet, certains énoncés confirment que c'est bien une attitude volontairement mensongère que Bernanos prête à Cénabre. Par contre, en d'autres passages, Bernanos remet manifestement en question ce point de vue. De fait, plus de dix ans après la publication de *L'Imposture*, Bernanos avouera dans *Les Enfants humiliés*:

Je ne crois plus aux imposteurs depuis que j'ai écrit *L'Imposture*, ou du moins je m'en fais une idée bien différente. C'est un livre qui m'a coûté beaucoup de peine, dont je suis sorti ébranlé comme d'une épreuve au-dessus de mes forces, et la dernière ligne écrite, j'ignorais encore si l'abbé Cénabre était oui ou non un imposteur, je l'ignore toujours, j'ai cessé de m'interroger là-dessus. Pour mériter le nom d'imposteur, il faudrait qu'on fût totalement responsable de son mensonge, il faudrait qu'on l'eût engendré, or tous les mensonges n'ont qu'un Père, et ce Père n'est pas d'ici⁹.

9. E.H., p. 830.

On le voit, Bernanos exprime de fortes réserves au sujet d'un Cénabre imposteur. Malgré ce doute intérieur déjà présent lors de la composition du roman, Bernanos a quand même essayé de dépeindre son personnage sous les traits d'un imposteur tout en laissant émerger sous sa plume des énoncés qui trahissaient un point de vue autre sur Cénabre. Vu sous ce nouvel angle, le personnage demeure un menteur mais pas de façon volontaire.

Une telle ambivalence oblige le lecteur à faire à son tour une double lecture et du personnage et des symboles circulaires et spiraux. Ainsi, le cercle désignera tantôt le mensonge d'un imposteur, tantôt celui d'un non-imposteur. La nuance est importante puisque, dans un cas, il s'agit, comme nous l'avons dit, d'un menteur volontaire et dans l'autre d'un être qui n'est pas conscient de se mentir à lui-même. Le jeu se répète avec la spirale: en regard de l'imposteur, celle-ci désignera la mort, tandis que sur un circuit narratif différent, cette figure désignera au contraire la vie. Dans l'analyse qui suit, c'est la première hypothèse, celle de la possession, qui fera écho à l'imposture de Cénabre. Dans les autres hypothèses, au contraire, notre héros n'aura pas à être considéré comme tel. Nous demeurons alors avec une question: si Cénabre n'est pas un imposteur, qui est-il?

C. Cénabre, imposteur ou pharisien

Précisons tout de suite que Cénabre, imposteur ou non, est toujours considéré comme un "encerclé" et que son "enfer" désigne d'abord et avant tout, aux yeux de Bernanos, une intériorité d'où Dieu est absent.

Or, ce n'est pas de l'indifférence que le prêtre ressent envers l'Etre divin. Bernanos nous le dit clairement: son héros Lui oppose un refus. Par ailleurs, sur ce point, on peut déceler dans le texte deux types d'attitudes selon que l'on a affaire à un Cénabre imposteur ou non. Nous allons maintenant examiner de plus près chacune de ces conceptions.

Notons d'abord que chez l'illustre intellectuel "célèbre [...] pour son scepticisme élégant"¹⁰, le refus de Dieu prend un certain relief du fait qu'il soit prêtre. A l'abbé Cénabre imposteur, Bernanos prête une attitude comparable à celle de Lucifer avant sa chute. Il s'agit alors d'une opposition volontaire et lucide, d'un "refus pervers diabolique qui, peu à peu le pétrifiait"¹¹. Or, aux termes de l'Evangile de Matthieu, cette attitude correspond au péché contre l'Esprit. Dans Matthieu¹², on peut lire ces paroles mises dans la bouche de Jésus:

C'est pourquoi je vous dis: tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné. Et si quelqu'un profère une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais celui qui profère une parole contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pas pardonné, ni dans le temps de ce monde, ni dans celui à venir¹³.

Sur cette toute dernière phrase qui semble sévère, Wolfgang Trilling, dans un ouvrage d'exégèse sur l'Evangile de Matthieu, apporte un commentaire éclairant: il explique que refuser Jésus n'équivaut pas

10. I., p. 324.

11. Idem, p. 364.

12. Mt 12: 31-32.

13. Cette traduction de l'Evangile de Matthieu se trouve dans L'Evangile selon Matthieu, t. 2, présenté et commenté par Wolfgang Trilling, Paris, Desclée, 1971, 1974, p. 75.

nécessairement à refuser Dieu. Quelqu'un peut très bien refuser de reconnaître Dieu sous les traits de l'homme-Jésus tout en maintenant sa croyance au Dieu invisible. Mais par contre, ajoute Trilling,

celui qui blasphème l'Esprit de Dieu ne peut pas ne pas savoir exactement ce qu'il fait. Son attaque est dirigée directement contre Dieu. Il est vrai que l'homme ne peut voir ni Dieu ni l'Esprit de Dieu, mais il ne peut pas ne pas savoir qui il est. Lorsqu'on blasphème Dieu et non plus l'homme-Dieu, on ne peut pas ne pas vouloir viser Dieu. Il n'y a aucun clair-obscur, aucune incertitude, aucun doute - il n'y a donc aucune excuse. [...] Et ce péché ne peut être pardonné parce que le blasphémateur s'exclut en quelque sorte lui-même de toute possibilité de pardon. Il ne recevra de pardon ni en ce temps, en ce monde, ni dans le monde à venir, dans la "vie éternelle". Il s'est lui-même séparé et détourné définitivement de Dieu ¹⁴.

Or, si l'on y regarde de près, l'on peut constater que, de fait, c'est bien pendant "ses confessions"¹⁵ et donc dans un contexte où Dieu s'offre dans son pardon, que Cénabre oppose à Dieu ce "refus pervers et diabolique"¹⁶ évoqué plus haut. En outre, durant la première nuit, en refusant de se confesser à l'abbé Chevance, Cénabre cristallisera encore dans ce geste symbolique son attitude fondamentale de retrait conscient en regard du pardon de Dieu. Nous sommes ainsi en mesure de conclure qu'à Cénabre l'imposteur, Bernanos impute effectivement le péché contre l'Esprit. Sans employer directement cette dernière expression, Bernanos parlera de "faute mère"¹⁷. Cet éclairage biblique est

14. Idem, p. 76.

15. I., p. 363.

16. Idem, p. 364.

17. Ibid.

particulièrement utile pour notre sujet puisque l'Esprit peut être symbolisé par une spirale¹⁸. Par conséquent, par rapport à notre personnage, le cercle comme symbole du refus de l'Esprit, représente implicitement un rejet de la Spirale.

Un autre passage de la Bible nous porte à croire que c'est principalement ce refus volontaire de Dieu qui a valu à Cénabre d'être qualifié d'imposteur par Bernanos. Il apparaît plausible que notre auteur ait repêché ce dernier terme dans le Nouveau Testament, plus précisément dans un texte de Jean. Plus généralement, l'articulation de *L'Imposture* et de *La Joie* autour des contrastes lumière et ténèbres de même que vérité et mensonge donnent sérieusement à penser que Bernanos s'est inspiré de sources johanniques pour composer son personnage. Dans cette éventualité, notre auteur pourrait bien avoir emprunté le terme d'imposteur à cet auteur biblique qui, dans sa deuxième épître¹⁹, associe ce mot à "Anti-Christ". Et de fait, au cours de la première nuit, par son hostilité envers la croix, Cénabre reniera autant le Christ que l'Esprit. Or, la croix relève elle aussi du symbolisme spiral.

18. Qu'on songe ici au mot latin pour Esprit, soit *Spiritus*, mot de même racine que spirale; qu'on songe ensuite au vent et au feu, deux symboles associables à la spirale en même temps qu'à l'Esprit. Quoi qu'il en soit, de l'avis de Madame Marie-Louise von Franz, une des co-auteurs de *L'Homme et ses symboles*, la représentation de l'Esprit sous la forme d'une spirale est un phénomène récent. Voir *L'Homme et ses symboles*, op. cit., p. 225.

19. Cf. 2 Jn 7, dans la Bible traduite par Osty, Paris Seuil, 1973.

Considérant la lourdeur de sentiments qu'implique le péché contre l'Esprit ou l'attitude de l'Anti-Christ, on comprend que Bernanos ait pu éprouver des difficultés à se maintenir sur cette voie dans le développement de son personnage. En outre, notre auteur semble sceptique au sujet de la possibilité pour un individu d'assumer à fond une telle prise de position devant Dieu. Or, si Cénabre n'est pas un imposteur au sens biblique du terme, qui est-il? Bernanos ne donne pas de qualificatif générique qui résumerait en un mot comment il conçoit la seconde voie de l'alternative qu'il trace pour Cénabre sur le plan religieux. Mais le nombre impressionnant de concordances entre maints passages de *L'Imposture* et divers versets du chapitre vingt-trois de l'Evangile de Matthieu nous autorisent à présumer que Bernanos avait tout probablement en tête l'image du pharisien quand il a conçu Cénabre. Malgré un vide certain dans sa vie spirituelle et peut-être pour cette raison même, Cénabre a toujours été scrupuleusement fidèle à mimer les pratiques religieuses, nous dit Bernanos. Par son légalisme des plus stricts, par son souci de se faire reconnaître en société, par sa violence envers les prophètes (représentés par Chevance et Chantal), par son hypocrisie et enfin, par son désir d'être reconnu comme un maître et un père, Cénabre tombe directement sous le coup de certaines invectives adressées par Jésus aux pharisiens. Loin d'être tendre avec ce type de personnage, Jésus va jusqu'à les traiter indirectement de "fils de l'enfer"²⁰. Cénabre, en tant que pharisien, n'oppose pas à Dieu un refus d'apostat.

20. Mt 23: 15.

Cependant, c'est à une religion qu'il adhère, laissant ainsi son coeur fermé au Dieu Vivant. L'homme religieux de type légaliste, d'une manière plus subtile, "éteint l'Esprit"²¹, se sépare du Christ, comme l'écrit St-Paul: "Vous qui pensez devenir des justes en pratiquant la Loi, vous vous êtes séparés du Christ"²².

Par conséquent, sur le plan religieux, là même où Bernanos hésite entre deux conceptions pour son personnage, l'image du cercle désigne un refus de Dieu plus ou moins volontaire selon que c'est l'imposteur ou le pharisien qui émerge dans le texte. Ce cercle peut être qualifié d'infernal précisément parce qu'il marque un retrait par rapport à Dieu. Dans l'esprit de Bernanos, l'homme, en se coupant de Dieu, s'aliène, se donne de vivre un enfer, comme en témoigne un passage de *La liberté pour quoi faire?*

Si l'homme était réellement créé à l'image de Dieu?
[...]. Si l'homme ne pouvait se réaliser qu'en Dieu?
Si l'opération délicate de l'amputer de sa part divine - ou du moins d'atrophier systématiquement cette part jusqu'à ce qu'elle tombe desséchée comme un organe où le sang ne circule plus - aboutissait à faire de lui une bête féroce? ou pis peut-être, une bête à jamais domestiquée?, ou, moins encore, un anormal, un détraqué?²³

Sur la base de cet encerclement radical qui illustre une "fermeture au Pneuma"²⁴, Bernanos a mené de front quatre hypothèses.

21. Cette expression est de St-Paul: 1 Th 5: 19.

22. Ga 5: 4.

23. *La liberté pour quoi faire?*, Paris, Gallimard, 1953, p. 154; ce passage est cité par Hans Urs von Balthasar, *Le Chrétien Bernanos*, Paris, Seuil, 1956, p. 187.

24. Olivier Clément, *Le visage intérieur*, op. cit., p. 186.

Celles-ci nous ont paru offrir les voies d'accès à la fois les plus larges et les plus directes pour la clarification de l'intériorité de Cénabre. C'est en regard de la symbolique du cercle que la validité de chacune d'entre elles sera maintenant mise à l'épreuve.

D. Première hypothèse: la possession

On sait que Satan n'est pas qu'un simple symbole pour Bernanos. Dans toute la première moitié de son oeuvre romanesque, il le compte bel et bien parmi les personnages. "Le romancier a tout à perdre, dira notre auteur, en écartant de son oeuvre le diable et Dieu: ce sont des personnages indispensables"²⁵. Or, sur le circuit narratif où il est présenté comme un imposteur, Cénabre est soupçonné par Bernanos d'être un suppôt de Satan. Remontant jusqu'à l'enfance du personnage, Bernanos se demande: "Fut-il vraiment, dès lors, possédé?"²⁶

Qu'est-ce qu'un possédé sinon un fils de l'hôte infernal, Satan? L'image de l'enfer joue ici sur deux plans: Elle apparaît d'abord comme un habitacle où réside un Maître des lieux. Elle traduit en outre un état d'aliénation habituel. C'est pourquoi, pour cette première hypothèse, le cercle infernal peut être imaginé comme une sphère stable. On pourra la reconnaître, à l'occasion, à travers les métaphores de l'espace enclos. Par ailleurs, l'enfer désigne en Cénabre le possédé,

25. Essais, p. 1,046.

26. I., p. 364.

deux traits de personnalité qui sont la conséquence directe de sa filiation à Satan, soit: le mensonge et l'immobilité. Satan en effet, aux termes de l'Evangile de Jean, est "Père du mensonge"²⁷. Par ailleurs, personnage ou symbole, celui-ci est généralement associé à l'immobilité comme en témoignent ces propos de Jill Purce:

Mouvement et vie sont synonymes, de sorte qu'empêcher le mouvement de se produire ou le bloquer en imposant le repos et l'immobilité est un principe de mort. Ce blocage est exprimé par le mot Satan et aussi par le mot Saturne, le principe astrologique qui, en freinant le flux et le mouvement, est "l'ennemi" car il empêche le déploiement de l'un²⁸.

Regardons maintenant de plus près ces deux caractéristiques qui valent à Cénabre d'être soupçonné de possession, à savoir le mensonge et l'immobilité.

Le protagoniste de *L'Imposture*, précise Bernanos, "ne ment pas à demi"²⁹. Le diagnostic de possession intervient à partir du moment où Bernanos envisage la possibilité que ce mensonge soit "totalement accepté"³⁰ et pratiqué de surcroît avec "goût", "ardeur" et "frénésie"³¹. Cénabre en tant que fils de Satan, appartient au Mensonge aussi entièrement que les saints bernanosiens appartiennent à la Vérité. Or, nous croyons que si Cénabre apparaît aux yeux de Bernanos comme un menteur, c'est d'abord parce qu'il refuse de reconnaître Dieu comme son

27. Jn 8: 44.

28. La spirale mystique, Paris, Editions du Chêne, 1974, p. 21.

29. I., 363.

30. Ibid.

31. Idem, p. 362.

Père. "Le mensonge le plus fondamental, écrit Olivier Clément, consiste dans l'oubli de notre condition de créature"³². D'autres modalités du mensonge, telles que la "comédie de la vocation"³³ jouée depuis trente ans et le langage artificieux viennent se greffer mais seulement à titre second sur ce mensonge radical.

Pour illustrer l'attitude habituellement mensongère de Cénabre, Bernanos a choisi des métaphores évoquant l'espace enclos. Ainsi, s'adressant à Chantal, notre héros dira:

Bref, pour des raisons différentes, nous sommes de ces gens qui ne peuvent subsister à découvert, doivent chercher un abri.
Mentir! Mon enfant, il est des retraites légitimes honnêtes, auxquelles les sots ou les malveillants donnent aisément le nom de mensonges. Ce sont les derniers réduits où peuvent tenir ceux d'entre nous qui ne se donnent point à garder, qui se gardent eux-mêmes, ont retrouvé par leurs propres moyens l'axe de leur vie, leur point fixe et secret. Je suis de ceux-là³⁴.

On peut reconnaître au passage que le cercle, dissimulé derrière ces métaphores, trace également une image de l'orgueil, autre trait marquant de l'Ange obscur et de son fils spirituel.

La filiation à Satan vaut encore à Cénabre d'être placé sous le signe de l'immobilité. Celle-ci caractérise "l'enfer où le désespoir même est étale, où l'océan sans rivages n'a ni flux ni reflux"³⁵. Sur fond d'une telle inertie on ne sera pas étonné de voir se profiler le thème de la mort. Ici Bernanos utilise l'image circulaire de "la tombe". En

32. Le visage intérieur, op. cit., p. 190.

33. I., p. 362.

34. J., p. 697. C'est nous qui soulignons.

35. I., p. 443.

effet, dans un regard d'ensemble porté sur la vie de Cénabre, Bernanos parlera de "la tombe où il avait enfermé sa vie"³⁶. A travers ce thème, Bernanos fait surtout allusion à la mort spirituelle du prétendu prêtre. Celle-ci se manifeste sur les plans religieux et moral.

Conformément à l'hypothèse de la possession, au point de vue religieux Cénabre serait celui qui a refusé Dieu en toute lucidité. Le péché contre l'Esprit, celui-là même par lequel Cénabre devient un disciple de Satan, est le péché mortel par excellence, selon les termes de l'Evangile, repris par Bernanos. "Il existe un péché qui conduit à la mort"³⁷, écrit St-Jean. Il s'agit là d'une mort très particulière, plutôt exceptionnelle.

Sur le plan moral, la mort spirituelle de Cénabre est attribuable à sa médiocrité. Et de fait, en rapprochant deux fragments de texte, il est permis de conclure que l'image de "la tombe" recouvre aussi la médiocrité du personnage. Reprenons d'abord le fragment cité plus haut: "la tombe où il avait enfermé sa vie"³⁸. Rapprochons-le du passage suivant: "la médiocrité du minuscule univers où il avait voulu enfermer sa vie"³⁹. L'immobilité et la médiocrité de Cénabre cristallisées dans l'image circulaire de "la tombe" traduisent une attitude morale

36. J., p. 690.

37. I Jn 5: 16.

38. J., p. 690.

39. I., p. 481.

caractérisée par l'abstention. Cénabre se reconnaît lui-même comme tel: "J'allais seulement oublier, dit-il, que l'abstention n'est pas vertu"⁴⁰. On pourrait encore appliquer à notre personnage cette parole que lui-même adresse à Pernichon: "Votre vie intérieure, mon enfant, porte le signe moins"⁴¹. On sent bien que cette attitude est loin d'avoir bonne presse auprès de Bernanos qui préfère encore le débauché à l'inerte. Cénabre "n'avait aucun vice à satisfaire et il tenait d'ailleurs la plupart d'entre eux pour de folles de stupides dissipations: il avait un mépris d'avare pour ces prodigalités"⁴². En réprimant donc le mal comme le bien, Cénabre a étouffé en lui l'amour, ce qui lui vaut d'être associé à une autre image circulaire, celle de "la pierre"⁴³.

L'immobilisme moral de Cénabre est encore consolidé par sa bonne conscience. Il se dit satisfait de lui-même. Comme il l'exprime à Chevance: "n'ayant à me reprocher aucun manquement capital, ni même grave, j'ai cru trop aisément qu'on se peut dispenser de cette surveillance de l'âme"⁴⁴. Il pensait que "la parfaite dignité de sa vie rendait improbable, invraisemblable même, une crise morale"⁴⁵. Et de fait, il n'en a pas vécu avant l'âge de cinquante-huit ans. C'est dire à quel point il était "possédé" par l'immobilité. Il devait donc loger à l'enseigne d'un cercle éminemment robuste, voire blindé.

40. Idem, p. 355.

41. Idem, p. 320.

42. Idem, p. 370.

43. Idem, p. 376.

44. Idem, p. 354.

45. Idem, p. 331.

Dans l'hypothèse de la possession, le cercle reçoit une consonance infernale d'abord par le biais de la filiation à Satan. "La tombe", image isomorphe de "l'enfer", résume elle aussi toutes les métaphores de l'espace enclos et présente en condensé le thème de la mort spirituelle. L'insistance de Bernanos sur l'immobilisme de l'enfer et de ses hôtes a pour effet de nous présenter un possédé qui tient plus du paralysé que du déchaîné. Ceci vaut du moins pour Cénabre avant la première nuit du roman.

Précisons en terminant que dans le vocabulaire bernanosien, toutes les réalités intérieures dont il vient d'être question dans cette première hypothèse, se résument dans la notion de "péché". Ce dernier, compris comme un dédoublement de l'être⁴⁶, fait apparaître la notion de dualité comme concomitante de celle du cercle. Le tandem cercle-dualité est repérable non seulement sur les plans religieux et moral mais aussi sur le plan psychologique, comme le prouveront les développements qui suivent.

E. Deuxième hypothèse: la folie

L'hypothèse de la possession nous a permis de voir que Bernanos attribue sans équivoque l'enfer de Cénabre à son refus volontaire de Dieu et que c'est dans la filiation à Satan que s'enracinent les deux principaux ressorts de sa vie morale, à savoir le mensonge et l'abstention. De fait, dans *L'Imposture*, Bernanos semble surtout

46. I., p. 329.

préoccupé de mettre en lumière l'oeuvre du péché en son personnage, donnant ainsi plus de relief à l'aspect moral de son intériorité. Pourtant, en ajoutant l'hypothèse de "la folie", Bernanos démontre qu'il s'intéresse aussi aux ressorts proprement psychologiques de son héros. Selon ce nouveau point de vue, le mensonge et l'abstention sont évoqués à travers le concept de refoulement. Notons qu'avec ce dernier terme, nous ne quittons pas l'enfer. En effet, Jean Chevalier rapporte que "Paul Diel interprète l'enfer dans la perspective de l'analyse psychologique et éthique" et qu'il associe "le refoulement [à] Hadès"⁴⁷.

Bernanos voit juste en avançant que Cénabre vit tout probablement l'enfer de la folie. En effet, sur le circuit narratif du "mensonge total"⁴⁸, le refoulement doit lui aussi être total. Rappelons-nous que "la puissante nature de Cénabre [...] répugne à la besogne inachevée, va jusqu'au bout de l'effort"⁴⁹. C'est ainsi que constamment "anxieux de se fuir"⁵⁰, il tente depuis toujours de renier son passé⁵¹ et, dans un effort extrême de volonté, de réprimer toutes ses émotions. Il a de fait réussi à afficher un "calme" devenu "légendaire"⁵². Et, apparemment, jusqu'à la nuit inaugurale du roman, personne ne l'avait encore soupçonné de folie.

47. Hadès désigne l'enfer. Dictionnaire des symboles, vol. 2, Paris, Seghers, 1974, p. 267.

48. Idem, p. 365.

49. Idem, p. 364.

50. Idem, p. 330.

51. Idem, p. 458-459.

52. Idem, p. 359.

A partir de ce diagnostic, le cercle, sous son aspect de sphère stable, demeure en usage. Il désigne alors la bulle dans laquelle le schizophrène se ménage une coupure d'avec le réel extérieur. Ainsi, absorbé dans une "perpétuelle méditation"⁵³, "depuis longtemps la pensée de Cénabre était sans issue vers le dehors"⁵⁴. Bernanos prend soin de préciser que sa sensualité même était engourdie⁵⁵.

La notion de refoulement de son côté, transmute la sphère stable en cercle constricteur se comparant alors à un étau. Et c'est bien ce type de cercle qu'il faut reconnaître derrière des métaphores spatiales telles que "forteresse"⁵⁶, "armure"⁵⁷ et "prisons"⁵⁸. Les réalités subjectives susceptibles d'être raccordées avec ces métaphores de la répression sont légion: En plus de recourir au terme même de "refoulé"⁵⁹, Bernanos parlera encore de "résistance"⁶⁰, de "forte discipline"⁶¹, de "contrainte"⁶², d'"esprit critique"⁶³, d'"extrême attention"⁶⁴ et enfin d'"habituelle maîtrise de soi"⁶⁵. Notre auteur dira même parfois que c'est en vertu de sa "raison" que Cénabre refreine une émotion prête à

53. Idem, p. 378.

54. Idem, p. 441.

55. Idem, p. 463.

56. Idem, p. 363.

57. Idem, p. 375.

58. Idem, p. 462.

59. Idem, p. 463.

60. Idem, p. 362.

61. Idem, p. 370.

62. Ibid.

63. Idem, p. 319.

64. Ibid.

65. Ibid.

émerger. Bernanos reconnaît donc à cette instance un pouvoir d'encerclement: "La raison gagna de vitesse; l'angoisse se fondit en un moment"⁶⁶.

Par ailleurs, il est extrêmement intéressant de découvrir que Bernanos, dans ce roman qui date déjà de 1927, est allé retracer le mécanisme du refoulement jusque dans l'inconscient de Cénabre. En effet, sans toutefois jamais utiliser ouvertement ce terme emprunté au vocabulaire psychanalytique, sous le couvert des métaphores circulaires suivantes: les "caves"⁶⁷ et "la zone obscure de la conscience"⁶⁸, Bernanos y fait allusion en termes à peine voilés. L'inconscient refoulé est suggéré à son tour par les images circulaires de la "prison"⁶⁹, de la "vie féroce, embryonnaire"⁷⁰ du "germe endormi", des "nains quinquagénaires" et du "petit peuple monstrueux"⁷¹. Bernanos dévoile sans détours à quelles réalités psychiques il relie ces images, soit à des "pensées, désirs, convoitises à peine évoluées"⁷².

Parmi les métaphores que nous venons de citer, deux d'entre elles retiennent tout particulièrement notre attention: l'embryon (plus précisément "la vie embryonnaire") et le "germe endormi"⁷³. Ces deux images, relevant du symbolisme du cercle, ne sont rien d'autre que des spirales avortées. Par conséquent, dans l'hypothèse de la folie, cercle

66. Idem, p. 349.

67. Idem, p. 462.

68. Idem, p. 449.

69. Idem, p. 462.

70. Idem, p. 463.

71. Ibid.

72. Ibid.

73. Idem, p. 463.

et spirale sont encore une fois des images antithétiques. Plus précisément, le cercle constricteur qui a cours ici étouffe la spirale. Voilà pourquoi Cénabre ne cesse de tourner en rond: "L'oeuvre chaque jour défaite est à commencer chaque jour"⁷⁴.

Dans le contexte immédiat où sont recueillies ces métaphores de l'inconscient refoulé, Bernanos attribue manifestement la folie de Cénabre à une scission entre les deux instances de la psyché. Ainsi, on y apprend que depuis toujours, Cénabre s'est coupé de sa "cave"⁷⁵, des "limbes de sa mémoire", de son "ombre"⁷⁶. Il s'est confiné dans la "zone claire"⁷⁷, lumineuse⁷⁸, celle de "la conscience"⁷⁹, celle de la raison. Nous retrouvons donc sur le plan psychologique le thème du dédoublement déjà reconnu sur le plan moral.

Bernanos compose *L'Imposture* "en un temps où le freudisme est à la mode"⁸⁰, comme il l'écrit lui-même. L'incursion que nous venons de faire sur le terrain de la psychologie permet de constater que notre auteur s'est effectivement laissé tenter par certains aspects de la théorie psychanalytique, et ceci, malgré les sévères critiques qu'il n'a pas manqué d'adresser à ce courant de pensée. En établissant un lien de causalité entre le refoulement excessif, la dissociation de

74. *Idem*, p. 365.

75. *Idem*, p. 463.

76. *Ibid.*

77. *Idem*, p. 449.

78. *Idem*, p. 463: La lumière reçoit ici un caractère négatif: elle désigne la zone superficielle de l'être et une instance répressive: la raison.

79. *Ibid.*

80. "Une vision catholique du réel", *Essais*, p. 1,083.

la psyché et la folie, Bernanos se situe exactement dans le sillage des deux principaux chefs de file de la psychanalyse: Freud et Jung. Le premier attribue la névrose au contrôle excessif exercé par le "moi" (l'instance rationnelle) sur le "ça" (l'instance affective):

Même chez l'homme prétendu normal, la domination du "ça" par le "moi" ne peut dépasser certaines limites. Exiger davantage, c'est alors provoquer chez l'individu une révolte, ou une névrose, ou le rendre malheureux⁸¹.

Le second voit dans le divorce entre "la conscience" et "l'inconscient" la cause de la folie:

Pour sauvegarder la stabilité mentale, et même la santé physiologique, il faut que la conscience et l'inconscient soient intégralement reliés, afin d'évoluer parallèlement. S'ils sont coupés l'un de l'autre, ou "dissociés", il en résulte des troubles psychologiques⁸².

Bien que Bernanos emprunte à la pensée de Freud, il ne considère pas qu'il a tout à apprendre de lui. Au contraire, à travers les propos d'un personnage d'*Un Mauvais rêve*, il reconnaît au romancier un rôle de précurseur:

Dieu sait ce que nous devons à vous autres romanciers, pionniers de la psychanalyse, révélateurs d'un nouveau monde! Car vous étiez depuis longtemps des freudiens sans le savoir⁸³.

Freud lui-même ne le contredirait pas: "le romancier apprend par le dedans de lui-même ce que nous apprenons par les autres"⁸⁴.

81. S. Freud, "Analyse terminée et analyse interminable", Revue Française de Psychanalyse, (1938-1939), nos 10-11, p. 16, cité par Jean-Luc Hétu, Croissance humaine et instinct spirituel, Montréal, Leméac, 1980, p. 129.

82. Carl Jung, L'homme et ses symboles, op. cit., pp. 63-64.

83. UMR., p. 935.

84. S. Freud, Délires et rêves dans la Gradiva de Jensen, Paris, Gallimard, 1931, p. 205, cité par J.-L. Hétu, op. cit., p. 132.

F. Troisième hypothèse: Un enfer réversible

Cette troisième hypothèse, contrairement aux précédentes, n'est pas formulée explicitement par Bernanos dans *L'Imposture*. Toutefois elle est implicite dans le texte. Elle prend appui sur des circuits narratifs plus discrets où la possession ou la folie n'ont plus cours. Elle se fonde aussi sur la mise en doute par Bernanos de l'imposture de son personnage. C'est donc à la seconde conception de Cénabre, soit au pharisien⁸⁵, que cette troisième hypothèse veut faire écho, mais en regroupant cette fois en un même lieu les plans religieux, moral et psychologique.

Sur cette voie, Cénabre demeure globalement caractérisé par **le cercle**. Et les principales significations négatives déjà relevées pour ce symbole demeurent les mêmes, à savoir: le refus de Dieu, la médiocrité, l'abstention morale, le mensonge et le refoulement. La nouveauté vient alors du fait que Bernanos place ces mêmes réalités subjectives sous un éclairage différent. Elles n'émergent plus de la même façon du cœur de Cénabre. Cette nouvelle perspective atténue le caractère absolument irréversible que les deux premières hypothèses conféraient aux modalités du cercle. Voyons maintenant de plus près quels sont les ressorts intérieurs qui justifient d'avancer cette nouvelle piste d'interprétation.

85. Voir plus haut, chapitre 1, pp. 18-19.

Sur le plan religieux, Cénabre comme pharisien s'insère ici. Le refus de Dieu dont il est alors question ne tient plus de l'apostasie mais plutôt de l'indifférence. En écrivant que "la foi [...] n'avait jamais été en lui qu'une habitude"⁸⁶, Bernanos nous présente un être qui peut garder encore une certaine perméabilité à la grâce. En effet, si Cénabre n'a pas opposé un "non" pleinement lucide à Dieu, Celui-ci peut encore frapper à sa porte; c'est d'ailleurs ce qu'Il fera lors de la première nuit. En ce sens, Cénabre s'apparente par certains traits au pharisien Nicodème qui, visiblement dérangé par Jésus, se rendait lui rendre visite la nuit.

Sur le plan moral, comme le péché contre l'Esprit n'a plus cours sur cette voie d'interprétation, on ne peut attribuer la mort spirituelle au péché mortel ni à la filiation à Satan. Par conséquent, la médiocrité, le mensonge et l'abstention morale de Cénabre s'enracinent ici dans le péché originel. Vu sous cet angle, Cénabre apparaît non plus comme un possédé, mais simplement comme un pécheur. Comme il est plus enlisé que d'autres, son immobilité semble plus irréversible. En effet, il est bien dans la nature du péché d'introduire un blocage dans le processus intérieur. Comme l'écrit Bernard Lambert: "Le péché radical a été et est toujours de céder à l'idolâtrie qui est une sorte de mécanisme de protection mais qui introduit un blocage dans le développement en le fermant sur soi"⁸⁷. Si c'est bien à cette réalité

86. J., p. 712.

87. "Le désert dans la pédagogie de Dieu", Entretiens d'oraison, Montréal, vol. 7, no 5, mai-juin 1981, p. 6.

plus courante du péché originel que Cénabre participe, son coeur encore une fois, n'offre pas alors un terrain irrémédiablement fermé à la grâce. Un revirement demeure probable.

A son tour, le mensonge de Cénabre se prête bien à notre entreprise de relecture des éléments constitutifs de sa personnalité. En effet, Bernanos n'a pas manqué de faire discrètement allusion aux circonstances atténuantes pouvant être de nature à diminuer la responsabilité de Cénabre dans son mensonge continu. En des lueurs intermittentes, il arrive ainsi à notre auteur de jeter un regard empathique sur son héros. Le mensonge, le subterfuge du sacerdoce en particulier, est présenté alors non plus comme le résultat d'une duplicité délibérée mais plutôt comme un moyen de survie. La prêtrise servirait à divertir Cénabre d'une enfance misérable et à racheter à ses yeux un passé dont le souvenir lui est insupportable. Cénabre aurait recherché cette "fonction" pour ses effets compensatoires en vue d'apaiser un vif sentiment d'humiliation "dont la brûlure survit au souvenir même de ce qui [l'a] causée [...] "⁸⁸. Ici la perspective est tout autre. Cénabre ne ment plus par "frénésie" mais plutôt par simple peur de se regarder en face. Ce nouveau ressort du mensonge pourrait bien être désamorcé; d'ailleurs, il le sera.

Enfin, sur le plan psychologique, rien n'autorise à croire que le refoulement de Cénabre fasse parfois relâche avant la première nuit du

88. I., p. 366.

roman. Mais ce qui justifie d'édulcorer un tant soit peu le diagnostic de "folie", c'est que plusieurs signes donnent à croire que Cénabre n'est pas totalement dupe de son jeu et que, par conséquent, il n'est pas totalement aliéné. Il est peut-être même loin de l'être. Ainsi, par exemple, sa lucidité sur Pernichon et sur lui-même, la fascination qu'il éprouve envers les êtres simples et vrais, les distances qu'il maintient vis-à-vis les marionnettes fréquentant le cercle catholique des bien-pensants, enfin les réflexes nouveaux qui émergent en lui à la faveur des première et seconde nuits de *L'Imposture*, nous inclinent fortement à penser que sa santé psychologique n'est pas complètement détériorée. Les circuits narratifs où nous avons repêché cette série d'exemples opposent de sérieux obstacles à l'hypothèse de la folie consommée. Ainsi donc, pour notre troisième hypothèse, nous retenons l'image d'un homme sûrement atteint d'une grave névrose mais encore très certainement habité par des capacités de libération. Bernanos lui-même n'écartait pas cette possibilité en supposant au sujet de la crise de la première nuit que celle-ci pouvait être interprétée comme un "aveu forcé, [...] pourtant encore libérateur[...]"⁸⁹.

A notre avis, l'une des faiblesses de *L'Imposture* et peut-être même de toute l'oeuvre romanesque de Bernanos, c'est de ne pas exploiter suffisamment le filon névrotique, non nécessairement pathologique, quand vient le temps de rendre compte des déséquilibres psychologiques des personnages. En effet, on peut être névrosé sans être nécessairement

89. Idem, p. 368.

fou. Cette nuance importante semble avoir échappé à Bernanos. En ce sens, notre troisième hypothèse ménage ici pour Cénabre une voie d'interprétation que Bernanos a laissée dans l'ombre, du moins dans le récit rétrospectif du narrateur ainsi que dans le premier épisode nocturne⁹⁰.

Les métaphores circulaires déjà relevées dans les autres hypothèses demeurent toutes transposables ici puisque les réalités subjectives, avons-nous dit, demeurent les mêmes. Seule change la façon dont ces réalités s'enracinent dans le coeur de Cénabre. Le caractère infernal du cercle demeure lui aussi en force puisqu'il caractérise ici un être toujours considéré comme très angoissé. Il faut faire toutefois une place à part pour les images à caractère spiral. A la lumière des nuances apportées par la troisième hypothèse, il est permis de voir dans "le germe endormi" et "la vie embryonnaire"⁹¹ non plus des spirales avortées mais bien plutôt des spirales latentes, c'est-à-dire possibles. Et ce qui nous y encourage c'est une nuance insérée dans le texte même. En effet, Bernanos dit bien du "germe" qu'il est "endormi mais vivant"⁹². C'est en vertu de cette simple image, à la fois isomorphe du cercle et point de départ d'une spirale que "la tombe" devient susceptible d'acquiescer un caractère transitoire. Elle s'apparenterait alors à un oeuf, promesse de libération, un peu à la

90. Dans le récit de la seconde nuit, au contraire, Bernanos rendra tout son éclat à la troisième hypothèse.

91. Idem, p. 463.

92. Ibid.

façon du tombeau du Christ⁹³. Mais avant que cette métamorphose ne s'opère, Cénabre peut être considéré comme un mort-vivant et ceci vaut pour les trois hypothèses.

0-0-0

Nous profitons de l'espace de réflexion ménagé par cette troisième hypothèse pour insérer un registre de signification dont nous n'avons pas fait mention jusqu'à présent. Ce dernier relève de "l'univers intellectuel"⁹⁴. La circularité apparaît alors à travers la métaphore spatiale "univers". On pourrait présumer qu'à ce niveau, dans l'esprit de Bernanos, le cercle est provisoirement devenu sinon positif du moins neutre. Or, il n'en est rien. Bien plus, en qualifiant cette sphère de "solitude claire et glacée"⁹⁵ et l'activité intellectuelle de Cénabre de "contemplation stérile"⁹⁶, Bernanos nous démontre bien que sur ce plan-là aussi il confine son personnage dans la région infernale. Le cercle trace alors une coupure marquée d'avec autrui, coupure qui délimite encore une fois une aire froide et immobile; deux traits éminemment caractéristiques de l'enfer bernanosien.

L'univers intellectuel a encore inspiré à Bernanos un deuxième type d'image, relevant celui-là du mouvement circulaire: Dans son travail d'historien portant sur la vie des saints, Cénabre a fini par

93. Chevalier rapporte que "des églises romanes reproduisant le Saint-Sépulcre de Jérusalem prennent une forme arrondie". Dictionnaire des symboles, au mot "cercle", op. cit., vol. 1, p. 305.

94. I., p. 354.

95. Ibid.

96. Ibid.

éprouver le "sentiment si vif [...] d'une pensée qui tourne court"⁹⁷. Cette image fait écho à la métaphore de "l'impasse"⁹⁸. Or, Bernanos s'est servi ultérieurement d'un thème similaire pour traduire son sentiment personnel quant à son métier de romancier. A ce sujet, il a écrit dans *Les Enfants humiliés*: "Je me suis engagé dans une voie sans issue"⁹⁹. Cénabre est lui aussi un écrivain. C'est pourquoi, il est bien possible qu'à travers la critique adressée à cet intellectuel nous puissions détecter le sentiment négatif de Bernanos vis-à-vis sa propre pratique de l'écriture. Dans la quatrième hypothèse, nous nous permettrons, de fait, de remonter du personnage à son auteur.

G. Quatrième hypothèse: l'oeuvre littéraire, un cercle?

Toujours à la recherche d'explications au sujet du "mensonge absolu"¹⁰⁰ de Cénabre, Bernanos écrit:

Peut-être aussi une autre hypothèse sera-t-elle mieux acceptée. Tel acteur entre assez dans son jeu pour mener un temps une existence bizarrement calquée sur celle de son personnage imaginaire¹⁰¹, poussant ce scrupule de la ressemblance jusque dans la vie quotidienne¹⁰².

A travers de tels propos on peut lire en filigrane que Bernanos choisit parfois d'entraîner son personnage carrément sur les voies de l'imaginaire. Cette option lui permet d'entrer à fond dans le "jeu"

97. Idem, p. 332.

98. Idem, p. 331.

99. E.H., p. 877.

100. I., p. 363.

101. C'est nous qui soulignons.

102. Idem, p. 364.

littéraire. Dans son roman, il arrive donc que notre auteur prenne des distances vis-à-vis des références "réalistes" d'ordre théologique ou psychologique. Dans certains passages, il s'accorde le loisir d'obéir aux seules fantaisies de son imaginaire, possédant leur dynamique propre. C'est surtout dans la troisième partie de *L'Imposture* que Bernanos semble se laisser aller et ménager ainsi ce type de traitement à son personnage. La scène entre Cénabre et le vagabond est certainement la plus fabuleuse du roman. Le vagabond peut être considéré soit comme un personnage à part entière, soit comme un double de Cénabre. Selon cette deuxième possibilité, il se confond avec l'illustre historien. Et de fait, c'est surtout sous les traits du vagabond que Cénabre apparaît sous un jour qui tient du fantastique. Soit dit en passant, c'est là que sont concentrées, à notre avis, les pages les plus intéressantes et les plus réussies du roman.

On pourrait s'attendre à ce que cette nouvelle optique inscrite dans le registre de l'imaginaire, crée enfin pour Cénabre une aire de liberté, rendant alors désuète l'association de ce personnage avec le cercle négatif. Or, la lourde charge de raillerie et de dérision qui marque ce circuit narratif de même que le contexte global du roman nous amènent à constater que Cénabre demeure encore ici sous le joug du cercle négatif. La négativité du cercle tient d'abord au fait que notre personnage, comme "acteur", ment. Mais le mensonge auquel il participe est ici beaucoup plus vaste. En effet, comme créature imaginaire, Cénabre est inscrit à l'intérieur de ce que Bernanos considère comme le mensonge romanesque. Le roman lui-même constitue alors

ce cercle négatif où personnage et auteur sont conjointement emprisonnés. Le dédoublement, c'est-à-dire la division intérieure, est logée cette fois en Bernanos non réconcilié avec son métier d'écrivain. Celui qui allait devenir un fougueux polémiste considère que l'écriture romanesque enferme dans un monde auto-suffisant, coupé du réel. Tout en éprouvant un attrait certain pour la création littéraire de fiction, il reproche à ce mode d'expression de le détourner du service de la vérité, une valeur qui lui tient tellement à coeur. Comme l'écrit Jacques Chabot:

Un roman bernanosien, de façon plus ou moins transparente, est toujours une écriture transposant sous les apparences sensibles de personnages, qui sont aussi des figures de la création romanesque elle-même, le conflit fondamental du créateur: [...] le combat du romancier contre la décevante ambiguïté du langage, d'un langage qui ne dit jamais la réalité sans l'adultérer de songes¹⁰³.

Si ce "conflit fondamental" pouvait être plutôt aigu lors de la rédaction de *L'Imposture*, il semble s'être apaisé au moment du *Journal d'un curé de campagne*. C'est bien l'avis d'Yves Bridel:

Or il ne fait guère de doute que le *Journal d'un curé de campagne*, c'est aussi, dans une certaine mesure, le journal de Bernanos et que le livre de la réconciliation du curé d'Ambricourt avec lui-même est aussi l'instrument de celle de l'auteur avec lui-même¹⁰⁴.

Et de fait, dans ce roman, Bernanos nous présente enfin une image circulaire positive d'envergure. Que l'on songe ici au passage où le curé d'Ambricourt contemple le paysage tournoyant sur lui-même¹⁰⁵. Cette

103. "Notice des Grands Cimetières sous la lune", *Essais*, p. 1412-1413.

104. "Notice des Enfants humiliés", *Essais*, p. 1590.

105. JCC., p. 1213.

giration cosmique est bien en effet, un signe d'harmonie intérieure. Il se peut que *L'Imposture* ait contribué à préparer cette réconciliation, en offrant à Bernanos une occasion de se décharger de ses tiraillements intérieurs.

Il nous reste à nous demander si *L'Imposture*, considéré comme un cercle, délimite une aire que l'on peut encore qualifier d'inférieure. Sur ce point, la réponse demeure affirmative si l'on considère le tourment éprouvé par Bernanos lors de la rédaction de ce roman. Qu'on en juge à partir de ses propres paroles, déjà citées plus haut:

C'est un livre qui m'a coûté beaucoup de peine,
dont je suis sorti ébranlé comme d'une épreuve
au-dessus de mes forces¹⁰⁶.

0-0-0

Dans *L'Imposture*, Bernanos a souffert avec son personnage et aussi "dans son matériau", pour reprendre une expression du poète Gaston Miron¹⁰⁷. Et en terminant la réflexion sur cette quatrième hypothèse, nous ne pouvons nous empêcher d'établir un parallèle entre Bernanos et ce poète québécois. Les deux écrivains ont ressenti une forte culpabilité dans la pratique de leur "métier" et ils semblent tous les deux l'avoir cristallisée dans des images similaires. Cénabre, en tant que "personnage imaginaire", Bernanos l'a qualifié de "polichinelle"¹⁰⁸

106. EH., p. 830, déjà cité chapitre 1, p. 13.

107. Ce dernier écrit: "Je souffre dans mon matériau, poésie" *L'Homme rapaillé*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1970, p. 126.

108. I., pp. 467, 472, 473, 476, 477.

et l'a placé, avons-nous dit, sous le signe de la dérision. Gaston Miron, de son côté, habité par le même conflit intérieur que notre auteur le transpose comme suit:

Tapi au fond de moi tel le fin renard
alors je me résorbe en jeux, je mime et parade
ma vérité, le mal d'amour, et douleurs et joies
[...]
j'écris, j'écris à faire un fou de moi
à me faire le fou du roi de chacun
volontaire aux enchères de la dérision¹⁰⁹.

Pourquoi ce remords dissimulé derrière les images du "polichinelle" et du "fou du roi"? Ecrire, n'est-ce pas une façon tout aussi valable que d'autres, de donner une chair à un Verbe?

H. Le cercle infernal et l'espace romanesque¹¹⁰

L'Imposture ne comporte qu'une quantité réduite de notations sensibles et en particulier de végétaux. Ces détails à eux seuls prennent déjà valeur de signes, s'accordant bien avec un personnage enfermé en lui-même et plutôt mort que vivant. Les quelques traces de matérialité parsemées dans le texte, Bernanos les a pour la plupart investies d'une valeur symbolique parfois clairement explicitée. Ceci facilite notre tâche d'interprétation.

La principale image circulaire nous est fournie par les appartements de Cénabre. Bernanos insiste sur leur fermeture au point que même les fenêtres, susceptibles de constituer des brèches, ne font que renvoyer le personnage à lui-même:

109. *Op. cit.*, p. 48.

110. Sous cette expression nous comprenons les lieux, le décor, les objets, le corps du personnage et ses mouvements: gestes et déplacements.

[...] puis revint vers la fenêtre, dont il ouvrit
tout grands les rideaux. Mais en vain¹¹¹.

La fermeture est encore signifiée par "la muraille"¹¹² et "la cloison"¹¹³.

La répartition des lieux d'intimité en deux pièces: la chambre et le bureau, de même que les murs blanchis à la chaux signifient bien sûr la division intérieure et le pharisaïsme. Pour exprimer que Cénabre est bien en affinité avec ces lieux clos, Bernanos le qualifiera de "casanier"¹¹⁴.

Relèvent encore spécifiquement de la symbolique du cercle: "le cabinet de débarras"¹¹⁵, "le complet trop étroit"¹¹⁶, "le visage contracté"¹¹⁷ et le tremblement¹¹⁸ de Cénabre. Ces images traduisent le refoulement. Les notations concernant le corps indiquent un organisme et un système nerveux saturés d'un régime contraignant. Une explication d'ordre psychophysiologique, glanée dans *Le Corps a ses raisons*¹¹⁹ de Thérèse Bertherat, nous convainc on ne peut mieux de la pertinence de la figure du cercle pour qualifier un corps d'angoissé. Madame Bertherat reformule en ses termes une idée du célèbre psychologue américain Wilhelm Reich. Elle rapporte que

111. I., p. 360.

112. J., p. 690.

113. I., p. 314.

114. *Idem*, p. 379.

115. *Idem*, p. 314.

116. *Idem*, p. 378.

117. *Idem*, p. 318.

118. *Ibid.*

119. Paris, Seuil, 1976, 201 p.

D'après Reich, nous entravons la libre circulation de notre énergie à travers la totalité de notre corps en créant les cuirasses musculaires, les zones rigides, mortes qui nous encerclent, tels des anneaux, à différentes hauteurs du corps. Pour nous défendre contre l'angoisse ainsi que contre le plaisir, contre toute sensation nous bloquons la circulation de notre énergie¹²⁰.

Dans ces conditions, parler de cercle corporel est à peine une métaphore.

Jean-Luc Hétu dira pour sa part qu'une attitude stricte de pharisien se répercute dans le corps, entraîne, dirions-nous, un effet d'encerclement: "Plus une morale est objective et codifiée, plus elle implique de contrôle sur l'organisme humain"¹²¹.

Au pharisien tourmenté qu'est Cénabre, Bernanos fait aussi décrire des trajets circulaires, l'un "autour de la pelouse"¹²² et l'autre "autour d'un massif d'ifs"¹²³. Le contexte donne à penser que ces parcours traduisent une angoisse grandissante, frôlant même un paroxysme. Ces marches en circuit fermé se déroulent autour d'un élément naturel, celui-ci représentant la vie. C'est pourquoi, vues sous un certain angle, ces images s'apparentent à celle du "germe endormi mais vivant"¹²⁴. En effet, dans le contexte, elles sont certes à dominante négative mais par la présence du végétal, elles indiquent en même temps une positivité sinon actualisée, du moins latente. Il en sera de même avec le "cercle de lumière"¹²⁵ puisque le cercle est normalement associé aux ténèbres. De tels symboles sont à relier avec la troisième hypothèse du fait que Bernanos y ménage pour le cercle une possibilité de brèche.

120. Op. cit., p. 152. C'est nous qui soulignons.

121. Croissance humaine et instinct spirituel, op. cit., p. 74.

122. J., p. 634.

123. Idem, p. 719.

124. Idem, p. 463.

125. Idem, p. 369.

Les images spatiales évoquées jusqu'à maintenant présentent toutes de près ou de loin quelque affinité avec la rondeur géométrique, ne serait-ce que par le fait qu'elles occupent un volume dans l'espace. Le texte contient toutefois d'autres notations sensibles, non circulaires par la forme, mais associables tout autant au symbolisme du cercle par leur sémantisme. Dans cette catégorie l'on peut ranger les traits spatiaux suivants: la nuit, l'immobilité, la petitesse, l'étroitesse, le vide, l'hiver, le froid, la désertion des rues et enfin les couleurs rouge et jaune. Ces deux couleurs appartiennent à la circularité du fait de leur association possible avec l'image de l'enfer. Il se peut que ce choix de coloris soit redevable à un modèle dantesque. En effet, dans l'enfer tel que décrit par le poète italien, "Lucifer a trois visages de couleurs différentes: vermeil, jaunâtre et noir"¹²⁶. Par ailleurs, dans *Les Ténèbres*, le lien entre Satan et le jaune s'opère aussi par le biais du soleil, symbole circulaire éminemment négatif dans l'univers bernanosien. Nous voici revenus à une rondeur toute géométrique. Dans *L'Imposture*, Bernanos ne fait qu'évoquer "la formidable clarté"¹²⁷ de cet astre. C'est seulement dans *La Joie*¹²⁸ qu'il brillera de tous ses feux, et encore, dans un passage où il sera question de Fiodor. Ce n'est peut-être pas un hasard si Bernanos réserve au soleil un sort discret en regard de Cénabre. En évitant d'associer notre personnage à un astre triomphant, Bernanos ménage sur le plan des images matérielles, la possibilité d'une brèche

126. Giovanni Fallani, "L'enfer dantesque", Communio: Descendu aux enfers, op. cit., p. 54.

127. I., p. 381.

128. J., p. 649.

dans le cercle et donc un changement de régime éventuel. Encore ici, le pâle soleil de *L'Imposture* s'inscrit bien dans le cadre de "l'enfer réversible" annoncé par la troisième hypothèse.

A son tour, le rapport de Cénabre avec l'espace trahit une intériorité d'encerclé. L'aversion que notre personnage éprouve envers le dehors (représentant le déclos, la liberté), envers la croix (symbole de Jésus) et envers le vent (symbole de l'Esprit) est symptomatique d'encerclements déjà reconnus lors de l'étude de nos hypothèses.

L'espace, considéré maintenant comme un vaste ensemble à l'échelle cosmique, apparaît sous la forme de cercles concentriques: " [...] ainsi qu'un cri ne dépasse pas un certain cercle de l'espace, et, hors de ce cercle, n'est rien"¹²⁹. Or ceux-ci équivalent à une spirale. Et de fait, Bernanos dans *Les Grands Cimetières sous la lune* dit bien s'imaginer la planète montant vers Dieu en un mouvement spiral:

Notre espèce, certes, n'échappe pas à cette monotone gravitation. Elle tourne autour d'un immuable destin comme une planète autour du soleil. Mais comme la planète aussi, elle est emportée avec son soleil vers un astre invisible¹³⁰.

Par conséquent, sur le simple plan spatial, il est déjà possible de reconnaître que dans l'univers romanesque bernanosien, un personnage caractérisé par le cercle marque un écart, un retrait par rapport à ce vaste mouvement d'ensemble. La spirale dont il est ici question est un symbole d'harmonie; et de fait Cénabre se reconnaîtra comme un

129. Idem, p. 598.

130. Cité par Balthasar, Le Chrétien Bernanos, op. cit., p. 184.

être qui se protège contre "toute espèce d'harmonie, céleste ou non"¹³¹. Par ce biais, la division intérieure connotée par le cercle se trouve encore confirmée.

Au terme de l'analyse de l'espace romanesque circulaire, nous sommes en mesure de considérer le cercle, dans *L'Imposture*, comme une image matricielle. Nous avons vu en effet, que cette figure a le pouvoir de polariser une diversité de symboles. Ceux-ci sont susceptibles d'être associés au cercle soit par la forme matérielle qu'ils évoquent, soit encore simplement par leurs significations.

Par ailleurs, au départ de cette recherche, nous nous demandions si le cercle gardait son caractère négatif à tous les niveaux de l'analyse. Et de fait, nous avons pu constater que les cercles inscrits dans l'espace romanesque¹³² sont tout aussi négatifs que les métaphores circulaires associées directement à l'intériorité de l'abbé Cénabre¹³³. D'ailleurs, Bernanos avait tout probablement ce souci de cohérence au moment de la rédaction du roman.

A la suite de cette première étape démontrant les multiples facettes négatives de la circularité, nous aurons l'occasion, dans le deuxième chapitre, d'examiner le symbolisme spiral.

131. J., p. 702.

132. Il s'agit alors du monde physique: par exemple, les appartements de Cénabre, le soleil, etc.

133. Par exemple "l'abri" associé au mensonge, "la tombe" associée à l'inertie, etc.

CHAPITRE DEUXIEME

LE SYMBOLISME SPIRAL DE LA PREMIERE NUIT

Tout en plaçant l'ensemble de la vie de Cénabre sous le signe du cercle, Bernanos a choisi de recourir à la spirale pour caractériser l'univers intérieur de notre héros, au moins pendant les deux nuits relatées dans les première et troisième parties de *L'Imposture*. A quoi attribuer l'apparition de ce nouveau symbole? Ce changement de figure est-il représentatif d'une métamorphose à l'intérieur du personnage? C'est sur ces questions que les chapitres deux et trois tentent d'apporter quelques éclaircissements.

Toujours perplexe devant son personnage, Bernanos demeure dans l'interrogative. C'est pourquoi les diverses hypothèses relevées dans le premier chapitre demeureront ici en usage. Du point de vue des première et deuxième hypothèses, les spirales de la première nuit offriront le signe d'une consolidation de la fermeture dans l'intériorité de Cénabre. Elles apparaîtront alors comme des spirales négatives. Selon la troisième hypothèse, elles désigneront plutôt l'amorce d'un changement de régime dans l'intériorité du personnage. Autrement dit, elles marqueront un passage de la fermeture à l'ouverture comme mentalité habituelle. De ce point de vue, elles seront évidemment considérées comme positives.

A. La symbolique de la spirale

Le sémantisme de la spirale, moins évident que celui du cercle, requiert quelques explications. C'est pourquoi cette fois, une brève incursion du côté de la symbolique universelle de cette figure s'avère utile pour en éclairer le sens proprement bernanosien¹.

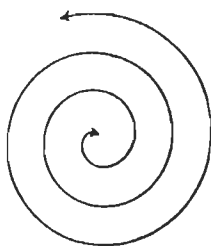


Figure 1

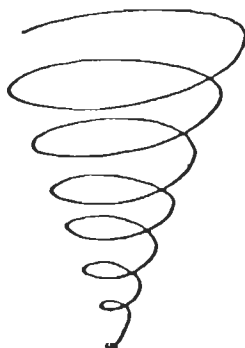


Figure 2



Figure 3

D'abord sur le simple plan graphique, la spirale consiste en une ligne enroulée soit sur elle-même (figure 1), soit autour d'un axe (figures 2 et 3). Celle du premier type est dite plane ou horizontale; les autres sont verticales. Comme symbole à structure synthétique², cette figure relie habituellement deux mouvements. Sur la figure 1, le mouvement est successivement involutif (ou centripète) puis évolutif (ou centrifuge). Au deuxième graphique, le mouvement rotatif est

1. Ces quelques notes sont loin d'épuiser toute la richesse symbolique de la spirale. Parmi les significations possibles de ce symbole nous n'avons retenu ici que celles qui nous préparaient le plus immédiatement à l'étude de l'intériorité de l'abbé Cénabre.

2. Cf. "Tableau de la classification isotopique des images" de Gilbert Durand, op. cit., pp. 506-507.

descendant puis ascendant. La spirale double, illustrée entre autres par le caducée (figure 3), offre l'avantage de combiner les deux mouvements: elle comporte deux pôles: l'un négatif, l'autre positif. Or, sur le plan symbolique, les mouvements involutif et descendant (tels qu'illustrés aux figures un et deux) de même que le pôle négatif de la spirale double s'équivalent: ils évoquent tous la mort symbolique. Par contre, les mouvements évolutif et ascendant (sur les deux premiers graphiques) ainsi que le pôle positif de la spirale double représentent la renaissance. Si ce symbole est dit synthétique c'est parce qu'il illustre un scénario comportant deux phases contrastées mais complémentaires, soit la mort et la renaissance. Intégrée ainsi dans une image synthétique, la mort devient ici comprise comme "un mal pour un bien" selon l'expression populaire. Son caractère négatif s'en trouve par le fait même radouci.

Originellement, le symbolisme de la spirale tel que nous venons de le décrire, s'inspire des cycles lunaires. "La spirale est traditionnellement associée et même identifiée à la lune"³ écrit Jill Purce. Gilbert Durand apporte à ce sujet un commentaire des plus éclairants:

De tous les thèmes lunaires, la philosophie qui se dégage est une vision rythmique du monde, rythme réalisé par la succession des contraires, par l'alternance des modalités antithétiques: vie et mort, forme et latence, être et non-être, blessure et consolation. La leçon dialectique du symbolisme lunaire n'est plus polémique et diafrétique comme celle qui s'inspire du symbolisme ouranien et solaire mais au contraire synthétique; la lune étant à la fois mort et renouvellement, obscurité et clarté, promesse à travers et par les ténèbres et non plus recherche ascétique de la purification, de la séparation⁴.

3. La spirale mystique, op. cit., p. 94.

4. Op. Cit., p. 316. C'est nous qui soulignons.

Le processus de mort et de renaissance illustré par les cycles lunaires apparaît dans le monde naturel sous divers autres aspects. Ainsi, on peut le reconnaître dans le règne végétal, là où le grain doit mourir pour que la germination suive son cours. De même les rythmes temporels, décelables dans les phases alternées de jour et de nuit ainsi que dans les saisons, obéissent à une oscillation similaire,

La spirale, en tant que thème lunaire, devient à son tour susceptible d'illustrer de façon schématique, toute espèce de réalité cyclique. C'est pourquoi toutes les métaphores évoquant les cycles naturels⁵ appartiennent au symbolisme de la spirale. Par ailleurs, cette figure est apte à symboliser la croissance psychologique et le mystère pascal⁶ puisque dans l'un et l'autre cas il s'agit, en des phases répétées, de mourir à l'homme ancien pour accueillir l'homme nouveau.

Le sujet qui "meurt" symboliquement a toujours le choix de s'enfermer dans la mort ou de la dépasser vers une renaissance. S'il se referme, seul le trajet négatif (involution ou descente) est parcouru. Plutôt que d'une spirale synthétique nous parlerons alors d'une spirale monovalente de mort. Comme l'écrit Corinne Marion:

5. Celles de la germination par exemple.

6. Nous considérons ici que le mystère pascal de mort et de résurrection (ou de renaissance) d'abord inauguré par le Christ peut être assumé ensuite par les chrétiens au fil des jours, à condition toutefois, que ceux-ci veuillent bien s'y engager.

Toute âme plongée dans le bain infernal⁷ ne reçoit pourtant pas pour autant une poussée vers la vie égale à la masse de néant déplacée. Il ne suffit pas de descendre en enfer pour en remonter. La littérature contemporaine le confirme assez. [...] Au risque de décevoir les amateurs impatientes de *happy ends* rapides et spectaculaires, il faut souligner que toute plongée en enfer n'est pas automatiquement un samedi saint qui s'ignore; le risque est grand d'y rester, le temps d'une saison qui pourrait bien s'éterniser. [...] Nous savons bien que la face cachée de notre coeur, complice de la mort en nous et contre nous s'y complaît. Aussi n'avons-nous guère envie de le quitter. Le désir de mort exerce une séduction plus forte que la vraie vie⁸.

En effet, selon les première et deuxième hypothèses, Cénabre succombe dès la première nuit à son désir de mort; on dira alors qu'il parcourt une spirale monovalente de mort. Par contre, selon la troisième hypothèse, Cénabre vit cette mort comme un passage; de ce point de vue, la descente est suivie d'une remontée, d'une renaissance. L'importance de notre héros sera alors associée à une spirale synthétique.

Il peut être encore utile de rappeler que la spirale ne suit pas nécessairement un trajet vertical. A l'horizontale, elle apparaît à travers l'image du labyrinthe. "Bien que le labyrinthe soit souvent très compliqué dans sa forme, écrit Jill Purce, c'est la spirale qui revient sur elle-même"⁹. Le labyrinthe, tout comme la spirale verticale, peut refléter soit la synthèse (c'est-à-dire mort et renaissance), soit la mort seulement, soit la renaissance seulement. Le labyrinthe présent à la fin du récit de la première nuit sera considéré soit comme monovalent négatif soit comme monovalent positif. Regardons maintenant de plus près le symbolisme spiral proprement bernanosien.

7. La mort symbolique équivaut à une descente en enfer.

8. "Une saison pour l'éternité", *Communio*, *op. cit.*, pp. 56-57.

9. Jill Purce, *op. cit.*, p. 28.

B. Les spirales bernanosiennes

Dans *Les Ténèbres*, le mot "spirale" n'apparaît qu'à trois reprises et c'est à chaque fois dans un même passage de *La Joie*¹⁰. Bien que dans le contexte, ce mot ne soit pas utilisé en référence avec les personnages du roman, on remarquera la distinction établie par Monsieur de Clergerie entre une spirale "en circuit ouvert" et une spirale "en circuit fermé"¹¹. Ce détail a son importance puisqu'il confirme le caractère ambigu que revêt ce symbole aux yeux de Bernanos. Cette figure, semble dire notre auteur, peut être ouverte ou fermée. Or c'est justement de cette ambiguïté que veut témoigner notre interprétation en associant tour à tour Cénabre à une spirale monovalente de mort (hypothèses un et deux), puis à une spirale synthétique (hypothèse trois). Avec la première, il s'agit bien, en effet, d'un "circuit fermé", puisqu'il y a effectivement emprisonnement dans la mort. Par contre, avec la seconde, le circuit est "ouvert" puisque la mort débouche sur une renaissance. Par conséquent, mine de rien, ce passage de *La Joie* nous justifie entièrement de développer une interprétation ambivalente à propos de l'image qui nous intéresse.

Quand le mot "spirale" n'apparaît pas comme tel dans le texte,

- ce qui est le cas dans les récits des première et deuxième nuits
- ce symbole demeure présent mais il est dissimulé derrière diverses

10. J., pp. 578-579.

11. Idem, p. 578.

métaphores spatiales. La première à relever est peut-être celle de "la brèche"¹². A travers ce mot en effet, Bernanos nous indique que le cercle, qui a caractérisé Cénabre jusque-là, s'ouvre. Et de fait, il faut que s'opère une rupture pour qu'apparaisse la spirale¹³. C'est bien à partir de cette "brèche" que les spirales verticale et horizontale peuvent se déployer. Car en réalité, toute la trajectoire intérieure de Cénabre dans le récit de la première nuit est articulée autour de deux spirales, l'une verticale descendante et l'autre horizontale. La spirale verticale recouvre les trois premiers quarts du récit, à partir de l'entrevue avec Pernichon jusqu'à la tentative de suicide. Elle transparaît à travers les images de "la chute"¹⁴, du "gouffre"¹⁵ et du "remous"¹⁶. Par la suite, une spirale horizontale, dissimulée derrière l'image du labyrinthe¹⁷, prend la relève de la spirale verticale et recouvre la fin du récit. Elle représente en somme sur le plan spatial le dénouement de la crise de Cénabre.

Au sujet de la première spirale, c'est-à-dire la verticale, Bernanos insiste sur une particularité. Notre auteur précise bien que

12. I., p. 334.

13. L'ouverture du cercle constitue en effet un préalable nécessaire à l'apparition de la spirale, et ceci même s'il en résulte une spirale fermée.

14. *Idem*, p. 335.

15. *Idem*, p. 333.

16. *Ibid.*

17. Nous considérons en effet que dans tout le paragraphe qui commence par "Son ignorance des rues de Paris était extrême", (I., p. 378), Bernanos veut suggérer, sans jamais la nommer directement, l'image du labyrinthe.

Cénabre la descend jusqu'à son extrémité. Or ce point ultime désigne-t-il un terminus ou, au contraire, un tremplin? C'est la réponse à cette question qui va déterminer si Cénabre parcourt une spirale monovalente négative ou synthétique. En outre, si cette figure verticale est monovalente négative, c'est-à-dire si Cénabre s'enferme dans la mort, le labyrinthe qui lui fait suite sera interprété dans le même sens. Si la descente débouche par contre sur un tremplin, le labyrinthe, malgré son caractère horizontal servira tout de même à illustrer à nos yeux la remontée, c'est-à-dire la renaissance, l'ouverture à la nouveauté. Et alors les deux spirales (la verticale et l'horizontale) constitueront à elles deux l'équivalent d'un caducée, c'est-à-dire un symbole synthétique.

En termes d'intériorité, déboucher sur un terminus signifie, dans le cas de Cénabre, atteindre un état définitif de plénitude dans l'ordre négatif. De ce point de vue, la conversion à la fin de *La Joie* fait soudainement irruption en Cénabre sans avoir été aucunement préparée du dedans préalablement. Cette vision des choses est conséquente avec la version la plus absolue du personnage, celle où Bernanos considère Cénabre comme un imposteur.

Par ailleurs, déboucher sur un tremplin signifie que l'étape ultime dans la descente marque le début d'une ère nouvelle, le passage dès cette nuit-là de l'homme ancien à l'homme nouveau. Selon cette dernière optique, si Cénabre touche le fond c'est pour mieux remonter. (C'est là d'ailleurs une loi de la spirale dans l'ordre naturel).

Dans cette perspective, il est permis de croire que la conversion de Cénabre à la fin de *La Joie* commence à germer à partir de la première nuit. C'est ce que sous-entend timidement Bernanos dans *L'Imposture* quand il se demande si cette crise ne constitue pas "un aveu [...] encore libérateur"¹⁸. Bernanos se révèle comme un partisan de cette logique avec beaucoup plus de conviction dans ses essais. D'abord dans *Saint-Dominique*, un opusculé écrit au moment où *L'Imposture* est encore en cours de rédaction, Bernanos exprime ce qui suit:

Chaque homme prédestiné, au moins une fois dans sa vie, a cru couler à pic, toucher le fond. L'illusion que tout nous manque à la fois, ce sentiment de complète dépossession est le signe divin qu'au contraire tout commence¹⁹.

Plus tard, dans *La liberté pour quoi faire?* il réaffirme cette opinion:

Pour rencontrer l'espérance, il faut être allé au-delà du désespoir. Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une aurore²⁰.

Jill Purce n'en dit pas moins dans son ouvrage sur la spirale: "En tout extrême est la semence de son opposé"²¹.

Ne peut-on lire à travers ces citations le destin même de Cénabre? Ce regard positif sur l'étape ultime dans la descente est possible dans

18. I., p. 368; ce passage a déjà été cité dans ce mémoire au chapitre 1, p. 34.

19. *Essais*, p. 9.

20. Paris, Gallimard, 1953, pp. 14-15, cité par Balthasar, *Le Chrétien Bernanos*, *op. cit.*, p. 295.

21. Jill Purce, *op. cit.*, p. 31.

la mesure où l'intériorité de Cénabre s'apparente à celle d'un pharisien modéré du type de Nicodème plutôt qu'à celle d'un farouche imposteur. Contrairement à ce dernier, le pharisien demeure capable de changement. Mais le récit de la première nuit, tout comme le récit rétrospectif du narrateur, fait écho à ces deux conceptions du personnage: l'imposteur et le pharisien. Ainsi, selon la possibilité considérée, le point ultime de "la chute" équivaut soit à un terminus (hypothèses un et deux) soit à un tremplin (hypothèse trois).

L'étape finale dans la descente, assimilable à un état intérieur de "paroxysme"²², ou encore à "l'éclatement d'un abcès"²³, nous permet d'associer Cénabre, dès cette nuit, à deux images à caractère spiral que Bernanos a insérées seulement dans la seconde moitié de *La Joie*. Il s'agit de "l'arbre noir"²⁴ et du "fruit noir"²⁵. Ces symboles seront revêtus d'un sens différent selon qu'ils seront mis en relation avec l'une ou l'autre hypothèse.

C. La crise de la première nuit

Après ces mises au point au sujet de l'espace spiral, il convient maintenant de relever les diverses réalités subjectives et la trame événementielle qui sont à mettre en rapport avec ces symboles. Voici donc un résumé de la première nuit. Cénabre, pour la première fois de sa vie, est en crise. Il rompt avec ses habitudes: il passe du contrôle

22. I., p. 336.

23. Idem, p. 367.

24. J., p. 685 et "tronc noir", Idem, p. 699.

25. Idem, p. 685.

à l'abandon, du refoulement au défoulement, de la maîtrise à la révolte. Il est soudain secoué par de vigoureux accès de rire. En outre, il devient violent. Agressif jusqu'à "la fureur"²⁶, il s'en prend au mobilier et aux personnes. Avec Pernichon, il recourt à la violence verbale seulement. Mais avec Chevance, qu'il appelle à son chevet à deux heures de la nuit, Cénabre joint le geste à la parole. En plus de se découvrir lui-même avec stupeur sous un jour nouveau qu'il juge plutôt défavorable, Cénabre voit s'effondrer sa synthèse religieuse²⁷. Il découvre son propre vide spirituel. Contrairement à ses habitudes, il ressent avec acuité le vide laissé par l'absence de Dieu dans sa vie. En somme, Cénabre qui, depuis toujours, répugnait "à se voir en face"²⁸, est contraint cette nuit-là de prendre pleinement conscience de "l'enfer" où il vit. Complètement décontenancé sous l'effet de la désillusion, et devant sa propre violence, submergé par l'angoisse qui monte en lui à la faveur de son attitude nouvelle d'abandon, Cénabre sombre dans le désespoir total: Il tente de se suicider. Bernanos suggère que s'il échappe à la mort, c'est par grâce: pour une raison mystérieuse, le revolver s'enraye. Cénabre s'écroule et sanglote une première fois. Il devient alors, nous dit Bernanos, un véritable terrain de lutte entre Dieu et Satan. Se sentant interpellé par Dieu, le célèbre prêtre est à nouveau ému jusqu'aux larmes mais il a tôt fait de se ressaisir. La nuit tire à sa fin et

26. I., p. 349.

27. En effet, sur le plan religieux, Cénabre, depuis toujours avait fortement misé sur un culte extérieur rigoureux. Et cette nuit-là, il est soudain contraint de reconnaître que le coeur n'y était pas. Cette découverte le désarçonne complètement.

28. Idem, p. 328.

Cénabre décide soudain de se rendre en Allemagne à un congrès auquel il avait été invité. Son périple à travers la ville débouche sur l'aube. Avant d'arriver à la gare, il s'arrête quelques moments dans un café où pour la troisième fois il pleure, mais cette fois sans retenue; les larmes coulent d'abondance. La première partie se termine sur ces mots: "Il s'enfuit"²⁹.

A un premier niveau de lecture, la spirale verticale de la première portion du récit débouche sur une tentative de suicide. Elle évoque donc la mort physique. Mais par le biais des hypothèses, nous mettrons en relief les morts symboliques que Bernanos a greffées sur ce geste d'auto-destruction.

D. La spirale et la possession

A la lumière de la première hypothèse, la spirale verticale intègre pleinement le symbolisme monovalent négatif connoté par le thème de "la chute". Ici, si le mouvement est descendant c'est parce que le processus intérieur désigné est considéré par Bernanos comme une dégradation. Le thème de "la chute", vraisemblablement emprunté à la Bible évoque ici rien moins que la damnation éternelle: "Je vois périr votre âme"³⁰, dira Chevance. Et Bernanos n'est pas loin de souscrire à ce verdict quand il se demande: "Etait-ce le cynisme d'une âme déjà perdue?"³¹

29. Idem, p. 382.

30. Idem, p. 356.

31. Idem, p. 368.

Plusieurs raisons portent Bernanos à croire que Cénabre s'engage cette nuit-là sur le chemin des damnés: d'abord, d'après certaines bribes du récit, c'est lors de cette nuit que Cénabre oppose un refus lucide à Dieu et, du même coup, se livre à Satan. Ensuite, l'agressivité et le rire de Cénabre sur ce circuit narratif, sont interprétés par Bernanos comme des signes de l'incarnation du mal, des signes flagrants de filiation envers Satan³². Et enfin, si Cénabre jusque-là a pu mentir sans trop s'en rendre compte, il prend cette nuit-là une pleine conscience de son mensonge et le réassume en toute lucidité. Atteindre le point ultime de la spirale signifie donc ici que Cénabre est parvenu à la pleine maturité dans l'imposture, et ceci, d'une façon définitive: "Il n'a plus à nourrir son imposture, elle est en lui comme un fruit mort"³³. Le paroxysme de cette crise désigne donc l'aboutissement à une étape terminale de mort spirituelle sous l'effet du péché mortel. Pour cette raison, "l'épreuve" de Cénabre, comme le lui dit Chevance, "ne commence rien"³⁴.

Dans les trois premiers quarts du récit, la spirale descendante sert donc à montrer la mort spirituelle en train de s'accomplir. Cette figure prend tout naturellement la relève du cercle puisque "ce qui ne change plus [...] se décompose"³⁵. Par la suite, à la fin du récit, le labyrinthe désigne l'errance à laquelle Cénabre se condamne

32. Ibid.

33. J., p. 633.

34. I., p. 353.

35. Jill Purce, op. cit., p. 21.

définitivement en refusant la Vie. Cette spirale horizontale désigne aussi la réintégration du cercle après la crise et ce, jusqu'à la conversion finale à la fin de *La Joie*. Cercle et labyrinthe deviennent ici équivalents au sens où tous deux reflètent le *statu quo* pour lequel Cénabre a définitivement opté cette nuit-là.

En terminant, notons que l'image de l'arbre noir relevée à la fin de *La Joie* apparaît déjà dans le récit de la première nuit à travers ces propos de Chevance adressés à notre héros:

Je voudrais exprimer ceci que votre épreuve est stérile, ne commence rien, qu'elle appartient tout entière à la part de votre vie que vous devez rejeter. Ne gardez rien, non! ne gardez rien de cette part-là! Elle est pourrie. Elle est pourrie jusqu'au coeur de l'aubier³⁶.

La couleur noire et de l'arbre et du fruit désigne ici la mort spirituelle et le désespoir.

E. La spirale et la folie

D'un point de vue strictement psychologique, la descente en spirale peut représenter la rentrée en soi-même. Le point ultime dans la descente désigne alors le "centre psychique"³⁷ ou ce que Jung appelle le "Soi"³⁸. Celui-ci embrasse la totalité de l'inconscient³⁹.

Nous avons vu au premier chapitre que Cénabre avait réussi à travers "trente années de mensonge"⁴⁰ et par le fait même à travers

36. I., p. 353.

37. Jolande Jacobi, *L'homme et ses symboles*, op. cit., p. 293.

38. Cf. Marie-Louise von Franz, *L'homme et ses symboles*, op. cit. p. 161.

39. *Idem*, p. 216.

40. I., p. 381.

trente années de refoulement, à étouffer complètement les voix de son inconscient. Homme du contrôle, il s'est laissé déterminer seulement par les voix de la zone claire de son être, à savoir, la raison ou, en termes jungiens, "le conscient". Or, à la faveur de cette crise, Cénabre s'abandonne, il lâche prise enfin. Cette nouvelle attitude permet aux écluses de s'ouvrir. Notre personnage est alors amené bien malgré lui à reprendre contact avec son inconscient. C'est ce dont témoigne sans équivoque ce passage:

Ainsi qu'un soir d'émeute on voit surgir de toutes parts des hommes oubliés que les caves et les prisons dégorgeaient tout à coup sur la ville, éblouis par la lumière, prudents, furtifs, se hâtant vers la clameur et l'incendie d'un pas silencieux, ainsi l'abbé Cénabre eût pu reconnaître et nombrer, un par un, les mille visages de son enfance. [...] Tous les coins obscurs grouillaient d'une vie féroce, embryonnaire - pensées, désirs, convoitises à peine évoluées, réduites à l'essentiel, au germe endormi mais vivant. Et ce petit peuple monstrueux, soudain tiré des limbes de la mémoire, s'avavançait en chancelant au bord de la conscience, aussi difficile à reconnaître et à nommer que ces nains quinquagénaires, sans âge et sans sexe, obsession de peintres hantés⁴¹.

Or, l'ouverture à l'inconscient chez un individu ordinaire, (c'est-à-dire un individu chez qui la dose de refoulement se situe dans une bonne moyenne) donne l'occasion de vivre une "mort". En effet, comme l'atteste Madame von Franz, l'inconscient exerce une fonction critique à l'égard du conscient⁴². Il révèle à l'individu ses travers et ses zones d'inauthenticité. En d'autres termes, l'inconscient, ou plus particulièrement le "Soi", invite à faire la vérité. Le sujet qui "descend" se

41. Idem, pp. 462-463.

42. Op. cit., p. 168.

voit alors contraint de "mourir" à une image qu'il s'était faite de lui-même. Il est amené à se regarder en face. Ce processus occasionne souvent d'amères désillusions. Voilà pourquoi il est pénible. Cénabre vit une désillusion de ce genre à l'occasion de sa crise:

Telle avait été la conséquence inattendue, imprévisible, surnaturelle, de la plénitude, de la définitive acceptation du mensonge! La forte image qu'il avait formée, le personnage d'artifice et de fraude que tous - et lui-même - tenaient pour l'homme véritable et vivant, se désagrégeait petit à petit, se détachait de lui par lambeaux. Il semblait que cette laborieuse création de son industrie, amenée à son point de perfection, s'effondrât, comme si l'espèce d'âme qui l'avait animée jusqu'alors eût été justement ce rien de doute, ou du moins d'hésitation, l'équivoque détestable qu'il avait osé aborder de front et détruire⁴³.

Sur le plan psychologique, si Cénabre "meurt" cette nuit-là, c'est en un premier temps parce que l'ouverture à son inconscient l'amène à démasquer son mensonge.

Mais chez un individu tel que Cénabre, le caractère déjà rebutant que comporte toute descente est encore aggravé du fait que le refoulement a été jusque-là total. En effet, pour avoir été trop longtemps contenue, "l'énergie psychique"⁴⁴ a subi une importante distorsion. Cette dernière se manifeste au cours de la crise d'une part par des images monstrueuses ("petit peuple monstrueux"⁴⁵, "images délirantes"⁴⁶ "nains quinquagénaires, sans âge et sans sexe,

43. I., p. 462.

44. L'expression est de Jung.

45. Idem, p. 463.

46. Idem, p. 373.

obsession de peintres hantés), et d'autre part par des émotions déréglées: "la fureur" et le "ricanement démentiel"⁴⁷. En somme, les énergies inconscientes, excédées de ne pas être accueillies par Cénabre ne peuvent plus lui "parler" calmement. C'est la débâcle. "Lorsque l'on interrompt le processus naturel de l'organisme humain, écrit Jean-Luc Hétu, l'émotion devient anarchique. Mais elle ne l'était pas au début"⁴⁸. Dans la même veine, ce que Douglas Hill exprime au sujet d'une collectivité s'applique aussi sur le plan individuel: "L'insistance excessive des Grecs sur la logique et la raison mène à un jaillissement destructeur des forces instinctuelles", écrit le commentateur des illustrations dans *L'homme et ses symboles*⁴⁹. Ainsi, l'on peut considérer qu'une seconde mort se surajoute à la mort au mensonge: il s'agit de la noyade sous le flot destructeur de l'inconscient. C'est pourquoi nous devons parler, encore sur le plan psychologique, d'une spirale monovalente de mort. Il s'agirait au contraire d'une spirale synthétique (et donc positive) si, à l'occasion de cette descente, ou du moins à partir d'elle, Cénabre avait eu soin de faire la "synthèse" entre l'inconscient et le conscient, c'est-à-dire si Cénabre avait soumis son expérience ténébreuse à la lumière de la raison.

47. Idem, pp. 349, 368, 463.

Jung écrit au sujet des archétypes: "Ils sont à la fois des images et des émotions. L'on ne peut parler d'archétypes que lorsque ces deux aspects se présentent simultanément. [...] Ce sont des fragments de la vie même, des images qui font partie intégrante d'un individu vivant et ceci par le truchement des émotions". L'homme et ses symboles, op. cit., p. 96.

48. Croissance humaine et instinct spirituel, op. cit. p. 87.

49. Op. cit., p. 217.

Si l'inconscient n'est pas contrebalancé par l'expérience consciente, écrit Madame Jaffé, il se manifestera inévitablement dans son aspect négatif⁵⁰.

Ainsi donc, à la lumière de la deuxième hypothèse, atteindre un point ultime dans la descente désigne dans un premier temps la prise de contact avec l'inconscient. Ensuite, comme cette descente tourne mal, l'étape ultime signifie que Cénabre est parvenu à un point de non-retour dans la folie: "Il vivait déjà dans son rêve, et de ce rêve il ne devait attendre nulle merci"⁵¹. L'arbre et le fruit noirs deviennent alors des signes de schizophrénie profonde chez un homme qui a atteint "la dernière étape de sa lente et presque méthodique séparation d'entre les hommes"⁵². L'image labyrinthique de la "dérive"⁵³ parvient assez bien à traduire le désarroi intérieur qui accompagne cet état subjectif. De son côté le labyrinthe de la fin du récit exprime une coupure définitive d'avec le réel:

Incapable de prêter la moindre attention aux repères les plus simples, et par exemple de lire les noms aux plaques d'émail bleu, il se guidait plutôt vaguement sur des signes connus de lui seul [...]⁵⁴

Ce parcours garde son caractère pleinement négatif à condition que l'image de l'aube, sur laquelle il débouche, soit considérée comme une préfiguration de la conversion finale de Cénabre. Ainsi, rien de positif ne peut être associé à ce labyrinthe dans l'immédiat. Ce

50. Aniéla Jaffé, L'homme et ses symboles, op. cit., p. 267.

51. Id., p. 336.

52. Idem, p. 442.

53. Idem, p. 331.

54. Idem, p. 378.

symbole devient alors susceptible d'illustrer avec beaucoup d'à-propos un état définitif de détérioration.

En cohérence avec les première et deuxième hypothèses, lors de la première nuit, Cénabre atteint un point de non-retour dans la détérioration de son être. Il s'ensuit que les trois spirales du récit, à savoir la chute, l'arbre noir et le labyrinthe, sont à interpréter dans un sens négatif. Nous verrons qu'il n'en sera pas de même sur le circuit narratif où apparaît la troisième hypothèse.

F. Le passage de "la tombe" à l'oeuf

"Il n'y a de résurrections que là où il y a des tombeaux. Ainsi chantait Zarathoustra"⁵⁵.

La troisième hypothèse, contrairement aux deux autres, présuppose que Cénabre n'est pas fermé irrémédiablement, bien qu'il soit caractérisé par le cercle pendant la période de sa vie précédant la première nuit. Sur les plans tant spirituel que psychologique, il est perçu comme un être encore capable de perméabilité, d'ouverture et par conséquent de transformation. C'est la raison pour laquelle nous avons envisagé la possibilité de considérer son enfer comme "réversible". Si Cénabre, comme nous le disions, a conservé un reste de santé mentale, si, sur le plan religieux, il est un pharisien plutôt qu'un imposteur, la crise de la première nuit peut encore avoir sur lui des effets positifs. Et si tel est le cas, on peut présumer que la "descente" est suivie d'une "remontée".

55. Frédéric Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, traduction par G.-A. Goldschmidt, Paris, Ed. du Livre de Poche, 1972, p. 156.

Par conséquent, la "mort" le reconduirait à l'homme nouveau plutôt que de simplement réaffirmer avec plus de vigueur les réalités intérieures de l'homme ancien, comme le supposent les deux précédentes hypothèses. Or, quels sont les aspects positifs de cette crise? En d'autres termes, de quelle façon la "descente" prépare-t-elle l'émergence de l'homme nouveau?

D'abord sur le plan religieux, Cénabre prend conscience du vide spirituel que masquait sa solide synthèse religieuse. En un certain sens, il "meurt" à son pharisaïsme, c'est-à-dire que sa religion légaliste ne lui dit plus rien. Et c'est à partir de là qu'il peut expérimenter dès cette nuit⁵⁶ une relation à Dieu sous le mode d'une tendre et miséricordieuse Présence plutôt que sous une figure de Juge.

Par ailleurs, du point de vue de la troisième hypothèse, en se reconnaissant comme un menteur, Cénabre pose en quelque sorte la pierre angulaire à partir de laquelle peut s'édifier sa libération. Comme il est écrit dans l'Evangile de Jean: "La vérité vous rendra libres"⁵⁷.

En outre, le rire et l'agressivité de Cénabre apparaissent ici salutaires au sens où ils permettent de libérer une certaine dose de tension nerveuse. Nous sommes d'avis que Cénabre, sous l'effet de la colère, a eu certainement tort de s'en prendre à Pernichon et à Chevance.

56. Comme Cénabre cherche à "étouffer" "une illumination intérieure" (I., p. 327), on peut présumer qu'il a de fait vécu cette nuit-là une expérience d'intimité avec Dieu, ce qui entre tout à fait en contradiction avec ses habitudes.

57. Jn 8: 32.

Mais considérée en elle-même, la libération d'énergie à laquelle donnent lieu la colère et les rires de Cénabre équivaut à une catharsis qui pourra s'avérer fructueuse à la longue.

Nous considérons enfin que le premier contact avec l'inconscient, même s'il a eu pour effet immédiat de jeter Cénabre dans la panique, a pu réveiller son désir d'unification jusque-là enfoui. Un tel sursaut prépare notre héros à une synthèse éventuelle entre son conscient et son inconscient.

Pour toutes ces raisons, la mort au terme de la descente apparaît comme une mort au cercle⁵⁸ et aux réalités subjectives emprisonnantes que ce symbole représente. Et c'est en ce sens qu'elle est positive. Comme l'écrit Yves Girard

On ne consent jamais à la défaite. Elle doit nous être imposée. Les murs démolis permettent au soleil d'irriguer les dalles froides, jusque-là protégées, contre sa lumière et sa chaleur⁵⁹.

Cette mort-passage ne peut qu'acheminer très certainement vers une renaissance. C'est ce que confirme d'ailleurs la fin du récit. En effet, en associant les sanglots de Cénabre à l'eau baptismale⁶⁰ et

58. L'expression "mort au cercle" désigne ici ce qui, dans les termes de l'apôtre Paul correspond à un dépouillement du vieil homme. On sait que le vieil homme, dans le cas de Cénabre, est caractérisé par le cercle qui est un symbole de fermeture. Mourir au cercle signifie donc ici passer d'une mentalité fermée à une mentalité ouverte. C'est de cette mutation que témoignerait d'ailleurs l'apparition de la spirale sur le plan spatial, puisque la spirale synthétique en particulier est un symbole ouvert.

59. Solitude graciée, Lac Beauport, Editions Anne Sigier, 1981, p. 120.

60. Bernanos dira "eau solennelle", I., p. 380.

à "la nouvelle enfance"⁶¹, Bernanos les reconnaît comme des signes de renaissance puisque, comme l'écrit Jung, le baptême est un signe de renouveau⁶². Par ailleurs, il est bien possible que le voyage en Allemagne représente pour Cénabre une occasion de choisir à nouveau la vie puisque la décision est prise peu de temps après la tentative de suicide. Renaître, c'est ressusciter. Et ressusciter au sens premier du terme veut dire: se lever. Cénabre, en décidant de partir en voyage, aurait cette réaction saine de se lever, de renouer avec le réel et le cours de la vie. Enfin, la finale du récit comporte un troisième signe de renaissance inscrit sur le plan spatial celui-là: il s'agit du labyrinthe débouchant sur l'aube. En acceptant de s'y engager, Cénabre choisit la voie du risque, la voie de la nouveauté. Il opte, du moins dans l'immédiat, pour un circuit ouvert.

Puisque Cénabre a accompli cette nuit-là un cycle complet, c'est-à-dire comme il a vécu successivement une mort et une renaissance, nous devons reconnaître que la descente a été suivie d'une remontée. De ce point de vue, la spirale qu'il parcourt n'est pas monovalente mais plutôt synthétique. Par ailleurs, comme Bernanos représente les deux phases du cycle par deux spirales successives, l'une verticale et l'autre horizontale, l'on peut considérer que la synthèse apparaît dans le texte sous la forme d'une spirale double.

61. Ibid.

62. Symbols of transformation, Princeton, Princeton University Press, 1956, 2ième édition: 1967, 3ième édition, 1976, p. 321, coll. "Bollingen Series", 20. En français cette oeuvre porte le titre: Les métamorphoses de l'âme et ses symboles.

Allons plus loin: comme la spirale double (ou synthétique) est un signe d'harmonie, nous pouvons en conclure que Cénabre a dû ressentir au terme de cette nuit, même si ce n'est qu'à un faible degré, un vague sentiment d'unification intérieure, même si Bernanos n'insiste pas sur cet aspect.

A partir de cette spirale synthétique qui recouvre le vécu de Cénabre pendant la durée d'une nuit, Cénabre est invité⁶³ tout comme Nicodème⁶⁴ à aller plus loin. L'occasion lui est offerte de placer désormais toute sa vie future sous le signe de la synthèse. Ce choix l'entraînerait dans un long processus de libération ponctué de morts et de renaissances successives. Il lui faudrait alors renoncer au cercle comme emblème habituel. Mais Cénabre, comme Nicodème et comme tout individu placé devant le même choix, semble à la fois attiré et effrayé par cette route inconnue. La finale du récit de la première nuit est ambiguë. Le lecteur se demande quelle sera en réalité la décision de Cénabre.

Au terme de cet épisode cependant, malgré toutes ses résistances, Cénabre a tout de même laissé se réveiller en lui le "germe endormi mais vivant"⁶⁵. A partir de cette ouverture a pu se tracer

63. Cette invitation lui est lancée par la bouche de Chevance qui l'incite en quelque sorte à quitter son enfer à travers ces paroles: "Allez-vous-en! Allez-vous-en!..." (I., p. 354).

64. Jésus lance une invitation à Nicodème: "A moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu". (Jn 3: 5). Il s'agit, comme on le voit, d'une renaissance dans l'Esprit. Et comme nous le soulignons au premier chapitre, l'Esprit est symbolisé par une spirale. Voir plus haut, chapitre 1, p. 17, note 18.

65. I., p. 463.

une première spire puisque un cycle complet est accompli. Or c'est cette première spire⁶⁶ qui permet de croire que "la tombe" de Cénabre s'est transformée en oeuf. "L'oeuf, écrit Louis Charbonneau-Lassay, représente au sein même de la mort l'idée de la régénération future. A ce titre déjà l'oeuf appartient à l'emblématique de Jésus-Christ qui est le prototype du ressuscité"⁶⁷. De fait, à cause de l'optique chrétienne qu'adopte Bernanos dans ses romans, il serait juste de penser que notre auteur attribue à l'intervention de la grâce divine la transformation de "la tombe" en oeuf. Notons que celui-ci par son caractère synthétique relève du symbolisme spiral. Et la présence divine est suggérée dans le récit de la première nuit par des symboles spiraux à savoir la croix (qui représente la mort et la résurrection du Christ et le Christ lui-même) et le vent (l'Esprit). Par conséquent, l'on peut considérer que c'est en s'exposant à des influences spirales⁶⁸ que Cénabre favorise l'apparition d'une brèche dans le cercle ou encore la transmutation du cercle morbide en oeuf⁶⁹.

A partir de là, les conditions sont enfin réalisées pour que la Vie suive désormais son cours en Cénabre s'il veut bien

66. Une spire est bien un cercle, mais un cercle ouvert; c'est pour cette raison qu'elle s'apparente à un oeuf. Un oeuf concret est, bien entendu, fermé. Mais sur le plan symbolique, l'oeuf représente un symbole ouvert à cause de la promesse qu'il recèle.

67. Le Bestiaire du Christ, Bruges, 1940, cité par Elena Calas, "The wicked walk in a circle in Bosch's garden", Coloquio, Artes, no 36, mars 1978, p. 40, note 28.

68. Cheavance, en tant que saint, en tant qu'homme mû par l'Esprit peut être inclus parmi ces influences spirales.

69. C'est nous qui introduisons l'image de l'oeuf dans le cadre de cette analyse. Bernanos parlera plutôt de "brèche" irréversible dans le cercle. Mais à bien y penser, c'est l'image de la lune (I., p. 324) qui pourrait ici équivaloir à celle de l'oeuf.

consentir à ce processus à la fois dérangeant et fascinant. Toutefois l'image de l'oeuf suggère que l'option pour la Vie demeure dans l'ordre du possible. En effet, il ne faudrait pas conclure que ce choix soit aussitôt pleinement actualisé.

Ainsi donc, du point de vue de la troisième hypothèse, cette crise et la spirale double qui la caractérise apparaissent positives. En effet, à travers elles Cénabre peut accéder, s'il le désire, à une importante libération à long terme, libération dont cet épisode nocturne ne représenterait que le déclencheur. Parallèlement, l'arbre noir peut recevoir lui aussi une connotation positive. Pour la dégager, il nous faut faire un détour du côté de Saint Jean de la Croix. Le saint espagnol écrit dans *Nuit Obscure*:

Le feu matériel appliqué au bois, commence tout d'abord par le dessécher; il en expulse l'humidité et lui fait pleurer toute sa sève. Aussitôt il commence par le rendre peu à peu noir, obscur, vilain; il lui fait répandre même une mauvaise odeur; il le dessèche insensiblement; il en tire et manifeste tous les éléments grossiers et cachés qui sont opposés à l'action du feu... Or nous devons raisonner de la même manière avec ce feu divin de l'amour de contemplation qui, avant de s'unir l'âme et de la transformer en soi, la purifie tout d'abord de tous ses éléments contraires. Il en fait sortir toutes ses souillures; il la rend noire, obscure; aussi apparaît-elle pire qu'avant, beaucoup plus laide et abominable que précédemment⁷⁰.

70. Jean de la Croix, *op. cit.*, Livre II, ch.X, pp. 588-589; ce passage est cité par le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, Lille, Editions du Carmel, 1956, 1963, p. 804. C'est nous qui soulignons.

Jean de la Croix recourt à l'image de l'arbre noir pour symboliser la provisoire aggravation des tendances négatives de l'âme sous l'effet du feu purificateur de Dieu. Ce processus correspond, dans les termes du saint, à la "nuit de l'esprit". Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus ajoute ce commentaire:

La nuit crée en surface des abcès de fixation qui tirent les humeurs malignes et les éliminent. Elle assure non seulement la purification morale de l'âme, mais la libération du pathologique⁷¹.

Or Bernanos, au moins en une occasion, interprète la crise de Cénabre en ce sens, en omettant toutefois de considérer la dimension psychologique du processus:

N'était-ce point plutôt, pour une dernière et miséricordieuse tentative, l'écluse levée aux secrets hideux de l'âme, aux pensées venimeuses étouffées vingt ans, trente ans, l'aveu forcé, involontaire, matériel, pourtant encore libérateur, la miraculeuse déviation vers l'extérieur par le geste et la voix d'une hypocrisie parvenue au dernier point de concentration, au dernier degré de la malfaisance, désormais incompatible avec la vie, comme le ventre se délivre parfois lui-même d'un poison dont il est, d'un seul coup, saturé?⁷²

Par conséquent, l'arbre noir, en regard de la crise de Cénabre, peut représenter cet état d'aggravation dont il est question dans la nuit de l'esprit. Le noir représente alors une aggravation provisoire des tendances négatives de la personnalité et aussi l'effet purificateur du feu de Dieu. Annonçant une résurrection, le noir acquiert ici un caractère positif.

71. Op. Cit., p. 807.

72. I., p. 368.

Dans l'interprétation du récit de la première nuit, nous nous démarquons encore une fois de Bernanos au sens où nous accordons avec plus de conviction que lui notre adhésion à la troisième hypothèse. La crise de Cénabre, bien loin de représenter un signe de déchéance nous apparaît, au contraire, comme un signe de santé. Cénabre n'en peut plus du cercle et son organisme et tout son être protestent contre ce régime qu'il s'impose depuis toujours. A partir de cette saturation, nous sommes d'avis qu'une réelle libération tant psychologique que spirituelle peut s'amorcer. Cénabre a encore suffisamment de ressources intérieures pour se prêter avec profit au processus de transformation réclamé en quelque sorte par son "centre psychique", son "Soi".

Sur le plan symbolique, notre orientation ne fait que remettre en évidence le caractère positif qu'on reconnaît généralement à la spirale. En effet, qualifiant celle-ci de "motif ouvert et optimiste", Jean Chevalier ajoute: "Rien n'est plus facile, lorsque l'on est parti d'une extrémité de cette spirale que d'atteindre l'autre extrémité"⁷³. Immanquablement la présence de cette figure ne peut représenter qu'un heureux présage. L'effet positif d'une "descente" ne se manifeste pas dans l'immédiat mais il finit toujours par apparaître.

G. La spirale et le "personnage imaginaire"

En regard de la quatrième hypothèse, rappelons-le, Cénabre est considéré comme un fantôme de Bernanos. Nous prétendons qu'à travers

73. Dictionnaire des symboles, op. cit., t. 4, p. 238.

son personnage, notre auteur révèle une part de lui-même. Le récit de la première nuit contient de fait un passage où Cénabre, tout comme Bernanos, se révèle à la fois fasciné et rebuté par l'écriture: "La feuille de papier blanc, si désirée! Elle l'attendait. Il la repoussa"⁷⁴. On le voit, la division intérieure dans le personnage est en corrélation étroite avec un conflit similaire déjà présent dans le romancier.

Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, c'est le sens de la spirale en regard de la quatrième hypothèse. Si effectivement le symbolisme spiral intervient par rapport au "personnage imaginaire", c'est dans la mesure où il peut être mis en relation avec le roman au long duquel "circule" Cénabre. A l'image des écrits de l'historien, *L'Imposture*, on en conviendra, est "d'un travail et d'une inspiration si compliqués"⁷⁵. Voilà pourquoi l'image du labyrinthe convient si bien pour qualifier ce roman.

O-O-O

Au terme de l'analyse de la première nuit, seule la voie d'interprétation ouverte par la troisième hypothèse nous laisse avec des questions: l'oeuf va-t-il éclore? la brèche opérée dans le cercle va-t-elle porter du fruit? C'est avec ces interrogations que nous abordons l'analyse du récit de la seconde nuit, récit inséré dans la troisième partie de *L'Imposture*.

74. I., p. 366.

75. Ibid.

CHAPITRE TROISIEME

ETUDE DU SYMBOLISME SPIRAL DE LA SECONDE NUIT SUIVIE D'UN PROFIL DE LA TRAJECTOIRE COMPLETE DE CENABRE

Section I: Analyse du second récit nocturne

En abordant l'analyse du récit de la seconde nuit, nous reprenons la problématique déjà soulevée au début du chapitre précédent. Au point de départ nous établissons que cette portion de la vie de Cénabre, tout comme la précédente, est placée par Bernanos sous le signe de la spirale. A nouveau, nous nous demandons si le recours à cette figure plutôt qu'au cercle correspond à un changement profond dans l'intériorité du personnage. Déjà nous répondions affirmativement à cette question en regard de la troisième hypothèse. Il s'agit ici de voir si la première mutation, qui sur le plan des images correspondait à un passage de "la tombe" à l'oeuf, a effectivement des suites. Et si tel est le cas, pourrions-nous en conclure que Cénabre a désormais échangé le cercle contre la spirale¹ comme emblème de sa vie, c'est-à-dire comme symbole d'une nouvelle mentalité ouverte qui naît en lui et pourrait lui devenir habituelle? Telle est l'orientation de l'analyse qui suit.

1. Il s'agit ici de la spirale synthétique.

A. L'espace spiral

Voyons d'abord comment se présente le symbolisme spiral de la seconde nuit sur le strict plan spatial. La trajectoire intérieure de Cénabre est articulée cette fois autour d'une spirale unique, soit un labyrinthe. Encore une fois, le mot "labyrinthe" ne figure pas dans le texte. Mais il est suggéré par une enfilade de rues désertes au long desquelles Cénabre semble errer². Dans une certaine mesure la spirale verticale réapparaît puisque le parcours de Cénabre est ponctué d'une descente³ et d'une remontée⁴. Mais comme ces deux étapes se situent sur le parcours labyrinthe, nous pouvons considérer que la dimension verticale est ici comme incluse à l'intérieur de cette spirale horizontale plus vaste que constitue le labyrinthe. De telle sorte que c'est ce plan horizontal qui domine l'ensemble du récit.

Au sujet de la descente, Bernanos apporte une précision: Cénabre, dit-il, n'avait encore jamais été "mené si avant à travers son dedans ténébreux"⁵. C'est donc que cette nuit-là, Cénabre descend plus profondément en lui-même que la nuit précédente. Ce détail nous fournit l'occasion de mentionner que le tracé d'une spirale verticale

2. Cf. I., p. 451: Cénabre "prit à droite une rue déserte, puis une autre, et une autre encore [...]. Il choisissait au passage, pour sa promenade sans but, d'instinct, les ruelles plus étroites et plus noires".

3. Cf. "La rue où ils s'enfonçaient de biais vers la Seine [...]" Idem, p. 455.

4. Cf. "Déjà la pente assez raide contraignait le prêtre à ralentir le pas". Idem, p. 465.

5. Idem, p. 451.

peut se prolonger à l'infini; ceci vaut pour les mouvements ascendants et descendants. De même sur une spirale plane⁶, les enroulements expansifs et involutifs ne connaissent pas de limite absolue⁷.

A partir de ces premiers indices au sujet du labyrinthe, nous pouvons déjà tirer certaines conclusions importantes pour notre propos. Du simple fait qu'il comporte une descente et une remontée, le parcours labyrinthe de la seconde nuit peut être reconnu comme une spirale synthétique. Par ailleurs, nous pouvons noter la présence d'un paradoxe: Cénabre descend plus bas que la nuit précédente et nous y voyons un signe de progrès. En effet, l'enfoncement signifie que la chute de la première nuit a été profitable à notre héros. Si tel n'était pas le cas, il redescendrait au même point que précédemment et le scénario de la seconde nuit ne serait purement et simplement qu'une répétition de celui de la première. Il faut reconnaître que jusqu'à un certain point, la seconde nuit s'apparente à la première puisque dans les deux cas Cénabre vit une crise, une descente en enfer. Mais pour que Cénabre puisse descendre plus profondément la deuxième fois et ainsi vivre du nouveau dans la descente, il faut nécessairement que sa première incursion en lui-même lui ait permis de libérer une partie de l'énergie psychique refoulée pendant tant d'années. En effet, il en est ainsi avec l'inconscient. Tant que le sujet n'a pas accueilli

6. Voir la figure 1, chapitre 2, p. 48.

7. Il faut se méfier ici du message trompeur livré par le graphisme qui donne l'impression que le point ultime d'une spirale verticale descendante ou que le centre d'une spirale plane est un point terminal fixe.

ou intégré l'énergie psychique précise que l'inconscient laisse émerger dans le conscient par le biais des émotions ou des images des rêves, l'inconscient "s'entête" à répéter son message. C'est pourquoi le sujet a le sentiment de tourner en rond. Et c'est bien ce qui lui arrive en réalité: dans chacun de ses "creux", rien de neuf ne peut se produire. Quand, au contraire, le sujet accueille le message de l'inconscient et intègre l'énergie psychique qui est prête à émerger, la descente ultérieure fait apparaître un autre traumatisme. L'on peut considérer alors que le sujet progresse et est engagé dans un processus de croissance. Cénabre est en train d'accueillir et donc de liquider un autre traumatisme, différent du précédent. Ainsi donc, descendre plus profondément est en soi un signe de progrès mais aussi le signe qu'une autre libération s'annonce. C'est dire qu'à l'occasion de sa seconde descente en enfer Cénabre marque déjà un progrès; mais en plus, la possibilité lui est offerte de franchir une seconde étape, un second seuil. Des traumatismes différents, jusque-là refoulés, et dont Cénabre n'avait pas pris conscience lors de la première descente, s'apprêtent à affleurer à sa conscience. Et s'il les accueille, il libérera une énergie nouvelle, il renaîtra une seconde fois. Tels sont les pronostics que l'on peut déjà établir à partir du simple fait d'une descente plus profonde.

En plus du labyrinthe, au compte des images spirales du récit de la seconde nuit, il faut ajouter des arbres⁸. Avec ceux-ci

8. Cf. "les platanes", (*Idem*, p. 450) et "un maronnier", (*Idem*, p. 465).

apparaissent pour la première fois dans *L'Imposture* des traces de végétation et donc des signes de vie. Le récit de la première nuit comportait bien la métaphore de l'arbre noir⁹. Mais si l'on y regarde bien, cette image n'est pas située dans ce qui tient lieu, pour le personnage, d'espace physique. L'arbre dont il est question alors correspond à un "être de langage" auquel l'abbé Chevance recourt pour qualifier l'intériorité de Cénabre. Par conséquent, les arbres du récit de la seconde nuit, en surgissant véritablement dans l'espace romanesque¹⁰, introduisent un élément absolument neuf. Se posera alors la question de savoir si l'apparition subite de la vie dans le décor correspond parallèlement à un processus semblable dans l'intériorité d'un personnage jusque-là caractérisé par le cercle, une image dont Bernanos a voulu faire un symbole de la mort.

Au sujet des arbres, l'on peut encore remarquer les caractères éminemment positifs dont Bernanos les a revêtus. Dans la première mention végétale¹¹, notons qu'il s'agit de plusieurs arbres. Ceux-ci sont "immenses", situés au bord de l'eau et ils manifestent une grande souplesse sous l'action du vent. Tous ces détails traduisent la vie en abondance, la détente et donc le bien-être. Dans la seconde image végétale¹², on retrouve un arbre joyeux où Bernanos a ajouté la présence de l'oiseau. Or ce dernier, dit Henderson, un

9. *Idem*, p. 353.

10. Voir à ce sujet chapitre 1, p. 10, note 1.

11. "Les immenses platanes de la rive balançaient mollement leurs branches" *Idem*, p. 450.

12. "La nuit était si douce que dans un marronnier, derrière un mur, un oiseau réveillé fit entendre une espèce de chant". *Idem*, p. 465.

jungien, ω -auteur de *L'Homme et ses symboles*, est un signe de transcendance c'est-à-dire de libération¹³. Par ailleurs, oiseau et maronnier combinés rappellent le caducée. En effet, si l'on se réfère à la figure trois, à la page quarante-huit de ce mémoire, on remarquera la présence d'ailes au sommet de la double spirale. Or, Madame Purce, dans *La Spirale mystique*, explique que ces ailes représentent le sentiment de légèreté éprouvée par ceux en qui l'équilibre des contraires est réalisé¹⁴. Il n'y a donc pas à s'y tromper, ces arbres, tout comme le labyrinthe, représentent des spirales synthétiques.

Il nous reste maintenant à déterminer avec quelles réalités intérieures ces deux types de spirales synthétiques (labyrinthe et arbres) peuvent être associés. Il nous incombe de vérifier si le personnage vit une "synthèse" en lui-même. Or, il y aura "synthèse" si, d'une part Cénabre vit une mort suivie d'une renaissance et si, d'autre part, les deux instances de sa psyché (conscient et inconscient) sont enfin unifiées. Car, ne l'oublions pas, avant la première nuit, Cénabre est caractérisé par le cercle qui est un symbole de division intérieure ou, ce qui revient au même, de refoulement.

B. La crise de la seconde nuit

Dans le récit de la seconde nuit, l'analyse de l'intériorité de Cénabre sera centrée sur l'épisode avec le vagabond. Mais il faut

13. *L'Homme et ses symboles*, op. cit., p. 152.

14. Jill Purce, op. cit., p. 25.

au préalable retracer la trame événementielle globale sur le fond de laquelle se découpe cet épisode particulier. Précisons d'abord qu'un intervalle d'environ six mois sépare la seconde nuit de la première. Le scénario est ici beaucoup plus simple. D'après Bernanos, il s'agirait d'une seconde crise¹⁵ mais moins tragique que la première. Cet aspect tient sans doute au fait que Cénabre a "digéré" le choc que lui a causé la première crise. Le scénario se déroule de la façon suivante: en fin d'après-midi, Cénabre sort de la Bibliothèque nationale et va déambuler dans les rues de Paris. Assis au bord de l'eau, il tombe dans un profond sommeil. Et alors ce qui suit peut tenir aussi bien du rêve que de la réalité. Cénabre traverse un pont¹⁶. Après avoir emprunté des "ruelles plus étroites et plus noires"¹⁷, il rencontre un étrange personnage, "un vieux pauvre"¹⁸, écrit Bernanos, un vagabond, un mendiant. Et c'est avec lui que notre héros poursuivra sa route jusqu'au milieu de la nuit. Leurs rapports sont marqués par un jeu de poursuites et de dérobades. Chacun leur tour, Cénabre et Ambroise¹⁹ se recherchent et se fuient. Entre eux, la dynamique est la suivante: Cénabre cherche, avec parfois certains moments d'hésitation, à connaître la vérité la plus secrète sur son compagnon. Ambroise, de son côté, avec tout autant d'hésitation, tantôt accède à la demande du prêtre, tantôt se dérobe. Malgré ce

15. I., p. 450.

16. C'est par là qu'il accède au monde de l'inconscient.

17. Idem, p. 451.

18. Ibid.

19. C'est le prénom du vagabond,

jeu de cache-cache, les deux partenaires semblent parvenir progressivement à vaincre leurs résistances, leur méfiance l'un face à l'autre: le vagabond finit par s'avouer malheureux et il sanglote. Cénabre de son côté devient de plus en plus amical envers le mendiant. Il finit par se déclarer prêt à le prendre en charge:

Je ne veux pas vous faire du mal [...]. Si vous parlez bien franchement, comme à un ami, je ne m'en tiendrai pas là, je m'occuperai de vous, hein? Vous aurez à manger, à boire, un lit, pas une fois, pas deux fois, tous les jours²⁰.

Le dialogue des deux compères se termine par l'effondrement du vagabond saisi d'une crise d'épilepsie. Notre héros se comporte alors tout à fait comme le bon Samaritain de l'Evangile. Il accueille entre ses bras le corps d'Ambroise en crise, le hisse sur son dos et va le confier à un sergent de ville. Notons qu'en remettant le corps, Cénabre éprouve une "joie terrible"²¹. Puis il rentre chez lui. Il est trois heures du matin. Cénabre ressent alors un profond bien-être. Détendu, il éprouve un sentiment de profonde délivrance, de sécurité qui lui permet de retrouver le sommeil, ce qui n'était pas le cas lors de la première nuit.

C. L'épisode avec le vagabond: un rêve

A cause des ambiguïtés sur lesquelles joue Bernanos, le vagabond peut être considéré tantôt comme un fantasme de Cénabre et donc comme une créature onirique et tantôt comme un second personnage possédant son individualité propre. Nous avons choisi d'accorder plus d'importance

20. Idem, p. 472.

21. Idem, p. 479.

à la première possibilité. En considérant le vagabond comme un fantôme de Cénabre, nous présumons que la rencontre des deux personnages se fait dans le cadre d'un rêve. Alors le prêtre, tout autant que son compère, est à considérer comme une créature onirique. En effet, durant cet épisode, Cénabre s'apparaît en quelque sorte à lui-même à travers deux personnages dont l'un est revêtu de ses propres traits et l'autre des traits du vagabond.

Tout en établissant que le dialogue entre Cénabre et le vagabond se déroule dans le cadre d'un rêve, nous considérons que la part du récit située juste avant et juste après cet événement relève du réel. Ainsi, le rêve commence avec la traversée d'un pont²² et se termine au moment où Cénabre remet Ambroise entre les mains du sergent de ville. Par conséquent, juste avant le rêve, à partir de la fin de l'après-midi jusqu'au crépuscule, Cénabre a effectivement déambulé dans les rues de la ville. Par la suite, il a rêvé, assis dehors sur un banc. C'est alors que l'image du vagabond s'impose à lui. Puis il est effectivement rentré chez lui vers trois heures du matin. Les sentiments positifs ressentis alors par Cénabre sont ceux d'un homme éveillé plutôt que ceux d'une créature onirique. Ainsi, ils indiquent de façon plus convaincante où Cénabre en est rendu dans son cheminement.

22. Idem, p. 451.

D. La théorie jungienne sur les rêves

L'interprétation que nous proposons pour l'épisode entre Cénabre et le vagabond s'inspire de la théorie jungienne sur les rêves. D'après cet auteur, par le moyen des symboles oniriques, l'inconscient indique au rêveur dans quel sens devrait aller sa vie, pour qu'advienne l'unification de son être. Le rêve peut comporter des images critiques, invitant l'individu à corriger tel ou tel type de comportement. Par ailleurs, des images d'anticipation indiquent au rêveur ce qui s'annonce en lui s'il demeure docile aux suggestions de son inconscient²³. Notons en passant qu'un rêve ne suggère à une personne que ce qu'elle est capable de réaliser. A partir de là, nous présumons que les matériaux oniriques indiquent le degré d'intégration ou de maturité auquel un rêveur est capable d'accéder dans un avenir plutôt rapproché.

E. Interprétation du rêve de Cénabre

Voici une interprétation que nous proposons pour le rêve de Cénabre. A travers l'image du vagabond comme "polichinelle"²⁴, notre héros est invité à nouveau à se reconnaître comme un menteur et aussi à passer du mensonge à la vérité comme mode habituel d'être. Déjà au cours de la première nuit, Cénabre a été conduit à faire la vérité sur son mensonge, mais sur un point en particulier: il a découvert

23. "Les rêves peuvent avoir un caractère d'anticipation ou de pronostic", écrit Jung, *op. cit.*, p. 78.

24. "Vous parlez sans cesse de votre polichinelle, demanda l'abbé Cénabre. Qu'est-ce que c'est?

Et l'autre lui répond: Des mensonges, vous ne croiriez pas!" (I., p. 477).

avec stupeur qu'à travers sa vocation sacerdotale il se jouait véritablement une comédie, que sa pratique religieuse des plus strictes masquait en réalité un grand vide spirituel. Au cours de la seconde nuit, à travers son rêve, Cénabre est invité à nouveau à se reconnaître comme un menteur mais par rapport à une autre période de sa vie. Jusqu'à présent, dans un certain sens, il se mentait à lui-même dans la mesure où il refusait d'accepter les événements de sa jeunesse. C'est d'ailleurs pourquoi il éprouvait une forte aversion envers les êtres qui lui rappelaient la misère de ses origines. Il entretenait, écrit Bernanos, "une tenace rancune envers un troupeau dégradé dont il croit n'être sorti que par un miracle d'intelligence et de volonté, et qu'il n'approche jamais sans une crainte puérile où revivent toutes les humiliations de sa misérable enfance, et comme la vague épouvante d'être reconnu tout à coup et nommé par son nom"²⁵. Or dans ce rêve, c'est précisément ce passé misérable de Cénabre que le vagabond représente. Et par conséquent, en mettant tout en oeuvre pour regarder le mendiant bien en face et pour l'entraîner vers la lumière, en réalité c'est son lointain passé que Cénabre choisit de regarder en face et de ré-assumer. Cette attitude en elle-même dénote que Cénabre a progressé.

Mais ce vagabond, Cénabre ne se contente pas de le regarder en face; il finit par l'accueillir dans ses bras et même par désirer l'étreindre. Ces images d'union totale nous incitent à croire que Cénabre, à travers

25. Idem, p. 458.

ce rêve, est invité à accepter et à intégrer non seulement ses souvenirs d'enfance mais aussi l'ensemble de sa vie et son être en totalité. Pour dégager le sens de l'étreinte et de l'accueil du vagabond par Cénabre, nous apportons ici deux éclairages: le premier se référant à la mythologie et le second à la théorie jungienne au sujet du "Soi". Les deux approches suggèrent une interprétation très positive de ces gestes d'union.

D'abord Jill Purce apporte cette interprétation au sujet du mythe de la descente en enfer:

Au centre du labyrinthe en spirale, l'homme rencontre et terrasse Humbaba, ou le Minotaure - le monstre de sa propre nature secrète -, et par conséquent s'unit à lui et renaît en un nouvel état intégré. Ce centre est ainsi un symbole d'équilibre [...] ²⁶.

L'étreinte du monstre représente un acte héroïque qui conduit, écrit Madame Purce, à une "victoire sur la mort" ²⁷. Cet exploit est suivi d'un retour "à une naissance, à la vie, à une régénération sur une circonvolution (nous pourrions dire sur une spire) plus élevée" ²⁸.

Ainsi, au moment où Cénabre, en imagination, étreint le vagabond ²⁹, c'est un peu comme si notre héros atteignait le centre du labyrinthe: il y rencontre le monstre et le terrasse. Et à cette attitude est rattachée une promesse d'équilibre c'est-à-dire d'harmonie intérieure.

26. La spirale mystique, op. cit., p. 99.

27. Op. cit., p. 28.

28. Ibid.

29. "Fermant les yeux, [...] il pressait de nouveau contre sa poitrine le misérable fardeau". (I., p. 481).

Et en réalité, l'attitude toute positive de Cénabre, que l'on retrouve à l'état de veille au terme du récit, témoigne de cette harmonie retrouvée. Selon cette logique, Cénabre aurait eu accès, à travers ce processus, à la spire suivante; ce qui veut dire qu'une deuxième spire s'ajoute sur la spirale ascendante que Cénabre a commencé à tracer à partir du "germe endormi", lors de la première nuit. S'il en est ainsi, c'est que l'oeuf est éclos.

La théorie jungienne à son tour vient éclairer non pas tellement l'étreinte des deux compères mais plutôt un autre geste du même type, celui de l'accueil du vagabond entre les bras de Cénabre. A travers la prise en charge du vagabond qui, ne l'oublions pas, représente une personnification de Cénabre, le prêtre s'assume lui-même en quelque sorte. En accueillant Ambroise, Cénabre s'accueille lui-même dans tout son être et avec tout son passé. Il devient alors à la fois son propre père (sous les traits du Cénabre onirique) et son propre enfant (sous les traits du vagabond). En effet, en acceptant d'être accueilli, le vagabond (c'est-à-dire, au fond, Cénabre) adopte l'attitude d'abandon de l'enfant. Or, d'après la théorie jungienne, c'est le "Soi"³⁰ qui émerge dans un rêve quand le rêveur s'apparaît à lui-même à travers une image de mère (ou de père) et une image d'enfant. En témoigne cette citation de Marie-Louise von Franz commentant le rêve d'une dame qui l'a consultée:

30. Le "Soi" embrasse tout l'inconscient. Voir plus haut, chapitre 2, p. 60, note 39.

Dans la méditation de la femme, le "Soi" apparaît sous la forme d'un daim, qui dit au "Moi"³¹: "Je suis votre enfant et votre mère. On m'appelle l'animal qui relie car je mets en rapports les gens, les animaux et même les pierres quand j'entre en eux. Je suis votre destin, ou le "Je objectif". Quand j'apparais, je vous libère des contingences dénuées de sens de la vie"³².

Si dans le rêve de cette dame l'image du "Soi" apparaît à travers une seule personnification, soit le daim, dans le rêve de Cénabre cette image est double. Mais le message reste le même.

Ce symbole du "Soi", Cénabre est invité à l'incarner en devenant dans le cours de la vie son propre père. Comme l'écrit Denis Pelletier dans *L'Arc-en-soi*, au chapitre intitulé: "L'expérience d'être sa propre mère", "l'expérience d'être sa propre mère et son propre père consiste à reconnaître le caractère absolu de son existence et plus justement encore à reconnaître le caractère radical de sa valeur personnelle"³³. Cette attitude est en somme la clef de l'autonomie et de l'harmonie intérieure. On imagine aisément l'ampleur du revirement que Cénabre devrait opérer en lui-même pour actualiser cette attitude lui qui, depuis toujours, se déteste. Mais la simple apparition dans son rêve de cette image de "tendresse pour soi"³⁴ indique que Cénabre n'est plus totalement fermé à l'amour de lui-même. Et de fait, comme le rapporte Douglas Hill³⁵, le "Soi"

31. Le "Moi", c'est-à-dire "le conscient".

32. *L'Homme et ses symboles*, op. cit., p. 207.

33. *L'arc-en-soi*, Paris, Robert Laffont, Montréal, Stanké, 1981, p. 101.

34. L'expression est de Denis Pelletier.

35. C'est lui qui a commenté les illustrations de *L'Homme et ses symboles*, op. cit.

"apparaît d'ordinaire [dans les rêves] à des moments critiques de la vie du rêveur: instants décisifs où ses attitudes fondamentales et toute sa manière de vivre sont en train de changer. L'évolution elle-même est souvent symbolisée par la traversée d'un cours d'eau"³⁶. Or ce dernier, Cénabre l'a traversé au début du récit au moment où il passe sur le pont des Arts³⁷. Ainsi donc, à travers la présence d'une image du "Soi" dans le rêve de Cénabre, l'on peut reconnaître un autre fruit de la crise de la première nuit. Le premier consistait dans l'intégration des souvenirs d'enfance; le second, plus important, paraît à travers l'émergence d'une attitude intérieure d'ouverture à la totalité de son être. En effet, l'inconscient ne "donne" pas d'image du "Soi" à un rêveur complètement fermé à son inconscient et au changement.

F. Signes d'unification en Cénabre à l'état de veille

Même si la simple émergence de l'image du "Soi" en rêve est à elle seule un indice positif, il reste à savoir si Cénabre est allé plus loin. Le célèbre historien est-il parvenu à intégrer l'énergie psychique reliée au "Soi"? Comme l'écrit Jung

36. L'Homme et ses symboles, op. cit., p. 198.

37. I., p. 451.

La remémoration de souvenirs d'enfance et la reproduction de comportements psychiques archétypaux³⁸, peut créer un horizon plus large, et agrandir le champ de la conscience, à condition toutefois que la conscience réussisse à assimiler et à intégrer les contenus perdus et retrouvés. Comme ces contenus ne sont pas neutres, leur assimilation modifiera la personnalité et réciproquement, les contenus subiront des changements. [...] Bien entendu, si l'on se contente de regarder les symboles, puis de les écarter, ils n'ont aucun effet, l'ancien état névrotique se rétablit, et la tentative de synthèse n'aboutit pas³⁹.

L'on peut effectivement se demander si "la tentative de synthèse" aboutit dès la seconde nuit. Cénabre intègre-t-il les "contenus perdus et retrouvés"? Son rêve a-t-il eu sur lui un effet transformant? La finale⁴⁰ du récit de la seconde nuit, là où Cénabre réveillé à la suite de son rêve, est de retour chez lui, comporte une quantité importante de détails qui nous portent à répondre affirmativement à cette question. Regardons de plus près ce passage.

La synthèse ou l'intégration de l'énergie psychique reliée aux images d'un rêve, unifie l'être, l'apaise, l'harmonise, le libère, le met en joie. Or de fait, de retour chez lui, Cénabre éprouve un vif

38. Dans le rêve de la seconde nuit, la double image de Cénabre comme père et comme enfant, (c'est-à-dire l'image du "Soi"), l'étreinte du vagabond, sa prise en charge par Cénabre, la traversée du pont sont tout autant d'images qui peuvent être considérées comme des "comportements psychiques archétypaux".

39. Op. cit., p. 99.

40. Par la finale du récit nous désignons la portion de texte commençant par "Lorsque l'abbé Cénabre rentra chez lui..." (I., p. 479) jusqu'à la dernière phrase de la troisième partie de L'Imposture "Ayant fait, il s'endormit", (Idem, p. 481).

sentiment de soulagement: "La rencontre de la nuit [...] l'avait prodigieusement délivré", écrit Bernanos⁴¹. La catharsis que ce rêve a favorisée se manifeste jusque dans l'attitude physique de Cénabre. Son corps, habituellement encerclé, c'est-à-dire tendu et fermé à la libre circulation de l'énergie⁴², est maintenant détendu. Et Cénabre est passé de l'angoisse à la paix puisqu'il jouit maintenant "du silence, de la solitude, de la sécurité retrouvée"⁴³. En un mot, Cénabre est bien avec lui-même. Or ceci correspond tout à fait au sentiment de celui qui vit l'expérience d'être à la fois son propre père et son propre enfant.

Tous ces détails à eux seuls suffisent à appuyer l'hypothèse de l'homme nouveau. Mais Bernanos ajoute encore: "Il semblait qu'il commençât une nouvelle vie"⁴⁴. De fait, à la suite de ce rêve, Cénabre a incontestablement surmonté son désespoir. "Il ne souffrait plus"⁴⁵, précise Bernanos. Le prêtre semble avoir complètement perdu ses intentions suicidaires puisque "le pistolet Star [est] désormais inoffensif"⁴⁶. Ce sont là autant de signes d'un homme réconcilié avec lui-même et donc en harmonie intérieurement. Cette dernière n'est jamais définitive. Comme l'écrit avec à propos J. Starobinski: "L'aspiration à l'unité reste une aspiration: elle indique la direction d'un désir, et non une possession certaine"⁴⁷. L'harmonie (c'est-à-dire l'unité intérieure)

41. Idem, p. 479.

42. Voir chapitre 1. pp. 42-43.

43. Idem, p. 480.

44. Ibid.

45. Idem, p. 479.

46. Idem, p. 480.

47. J.J. Rousseau. La transparence et l'obstacle, p. 142 cité par Jean Weisgerber, L'Espace romanesque, Lausanne, Ed. l'Âge d'homme, 1978, p. 170, note 75.

est sans cesse à rétablir. Mais cette nuit-là Cénabre semble avoir réalisé l'harmonisation particulière qui lui était proposée par son rêve du moment⁴⁸. Ce dénouement éminemment positif, impensable en regard des hypothèses un et deux, s'ajuste très bien, au contraire, avec la troisième hypothèse qui reconnaît en Cénabre des capacités réelles de changement, de croissance.

G. Parallèle entre les spirales et l'intériorité

Nous sommes maintenant en mesure de conclure que la positivité⁴⁹ des spirales, déjà reconnue sur le plan spatial, correspond effectivement à une trajectoire intérieure positive en Cénabre. Ce parcours mérite d'être représenté par un labyrinthe parce que c'est à tâtons et avec des hésitations que Cénabre approche de sa vérité. Par ailleurs, descente et remontée correspondent encore ici à un cycle complet comportant une mort et une renaissance. La mort désigne la souffrance éprouvée par Cénabre dans son processus d'intégration des souvenirs pénibles de son enfance. Elle désigne aussi, à travers le rêve, une invitation à "mourir" à la haine de soi, c'est-à-dire à passer de la haine à l'amour de soi⁵⁰. Mais de façon plus large, c'est à la fermeture comme attitude habituelle de son esprit que Cénabre

48. De même qu'on accède à la Liberté par des libérations successives, de même on accède à l'Unité (ou à l'Harmonie) à travers des unifications (ou des harmonisations) successives. Chacune des étapes représente un cycle et donc une spire au long d'une vaste spirale ascendante.

49. La spirale synthétique, qui caractérise le récit de la seconde nuit est, en effet, un symbole positif.

50. Il ne s'agit pas ici d'un amour égoïste mais d'une saine estime de soi-même sans laquelle l'amour des autres est impossible.

est invité à renoncer. De son côté, la renaissance est manifeste à travers l'accueil des souvenirs d'enfance, les sanglots du vagabond, l'émergence en Cénabre d'une image du "Soi" et enfin par le sentiment de plénitude intérieure éprouvé par l'historien à la fin du récit. Tous ces faits témoignent en faveur d'une attitude nouvelle d'ouverture.

Le labyrinthe représente le trajet intérieur accompli par Cénabre vers l'inconscient. Les arbres, les platanes et le marronnier, illustrent d'abord l'harmonie réalisée déjà au terme de cette nuit mais aussi toutes les harmonisations ultérieures que Cénabre est invité à laisser s'accomplir en lui au fur et à mesure que son inconscient les lui suggérera. Tout comme ces arbres, Cénabre est invité à devenir souple et chantant. S'il continue à vivre dans les dispositions intérieures qui sont les siennes lors de la seconde nuit, il aura tracé, dans la dernière partie de sa vie, une vaste spirale ascendante, image du processus de croissance dans lequel il est engagé depuis la crise de la première nuit. Les arbres annoncent que la mobilité pourrait bien devenir une caractéristique fondamentale de notre héros.

H. Validation de la troisième hypothèse sur le plan psychologique

Un récit aussi positif que celui de la seconde nuit vient en somme témoigner de façon convaincante en faveur de la validité de la troisième hypothèse. Il fallait bien en effet que Cénabre ait gardé de solides ressources intérieures pour parvenir à l'éclosion qu'il connaît lors de la seconde nuit, et ceci, après "trente années de mensonge". Le pas qu'il a franchi est énorme. Le prêtre est passé du désespoir le plus total à la paix intérieure et de l'immobilisme à

la croissance. On remarquera toutefois que cette éclosion en Cénabre même si elle s'accomplit, selon l'optique bernanosienne, en vertu de la grâce divine, elle ne porte du fruit, du moins lors de la seconde nuit, que sur le plan psychologique. En effet, la promesse d'amitié avec le Dieu Vivant que comportait le récit de la première nuit, n'a pas de suite dans l'immédiat comme en témoigne la répétition à cinq reprises de "Je ne crois plus"⁵¹ par Cénabre au début de son second périple nocturne. Par conséquent, dans le récit de la seconde nuit, en regard de la troisième hypothèse, pendant que sur le plan psychologique c'est la spirale qui devient l'emblème de Cénabre, sur le plan religieux c'est le cercle qui réapparaît. Ce dernier offre, selon Bernanos, l'image d'une intériorité dans laquelle Dieu n'est pas reconnu.

I. Maintien des hypothèses un et deux

Dans le second récit nocturne, bien que ce soit à l'appui de la troisième hypothèse que le texte fournisse le plus d'arguments, certaines bribes du roman manifestent que Bernanos n'a pas renoncé totalement aux deux autres diagnostics (possession et folie). A partir de ces bribes, il est possible d'effectuer deux autres lectures c'est-à-dire deux autres interprétations de ce récit.

Rappelons d'abord qu'en regard des hypothèses un et deux, au terme de la première nuit, Cénabre a sombré dans la possession ou la folie et ceci de façon définitive. Dans l'une et l'autre hypothèses, Cénabre est considéré comme désormais incapable de progrès autant sur

51. I., p. 449.

le plan religieux que sur le plan psychologique. Par conséquent, selon cette optique, les paroles et les gestes de Cénabre dans la suite du récit doivent nécessairement être interprétés comme étant ceux d'un possédé ou d'un fou.

Si l'on relit le récit de la seconde nuit à la lumière de la première hypothèse, il nous faut considérer la promenade avec le vagabond comme tenant du réel plutôt que du rêve. En effet, on ne peut qualifier quelqu'un de possédé à partir de ses rêves, pas plus qu'on ne peut qualifier de criminel un individu qui, dans un rêve, tue quelqu'un. Et alors, si Cénabre, au cours de ce périple nocturne, manifeste un signe de possession, c'est à travers sa méchanceté. Bernanos parle de sa "grossière malice"⁵². Il dépeindra alors Cénabre sous les traits d'un voyeur avide de violer le secret de son partenaire et sans "aucune pitié"⁵³ envers sa victime. Selon cette optique, prendre le vagabond dans ses bras, étreindre le monstre, équivaut alors à un geste symbolique d'adhésion totale aux anti-valeurs qu'il représente, soit le mensonge, la haine de soi, l'errance, c'est-à-dire le circuit fermé de l'homme exilé loin de la présence divine.

En relation avec la deuxième hypothèse, l'épisode avec le vagabond peut être considéré soit comme un rêve, mais alors un "monstrueux rêve"⁵⁴, soit comme une "hallucination"⁵⁵ c'est-à-dire le rêve d'un homme

52. Idem, p. 466.

53. Idem, p. 469.

54. Idem, p. 449.

55. Idem, p. 481.

éveillé. Si, comme le prétend occasionnellement Bernanos, Cénabre est fou, ce rêve ne peut avoir sur lui aucun effet libérateur. Il ne fait que refléter au rêveur, tout particulièrement à travers le caractère grotesque du polichinelle, une image du degré pathologique auquel il est parvenu sur le plan psychologique.

J. Triomphe provisoire de la troisième hypothèse

Ces deux interprétations négatives qui s'appuient effectivement sur des bribes du texte touchant à l'intériorité de façon explicite, sont par ailleurs en complète contradiction avec l'espace spiral. Nous avons constaté en effet que l'espace, dans le récit de la seconde nuit, est constitué d'images spirales des plus positives: la remontée dans le parcours labyrinthique évoque une renaissance et les arbres désignent la vie, la croissance, la souplesse et l'harmonie intérieure. Or c'est à travers cette contradiction flagrante entre d'une part le caractère positif des images et d'autre part le caractère négatif de certaines bribes du discours explicite sur Cénabre que Bernanos manifeste le plus clairement sa propre contradiction intérieure vis-à-vis son personnage. La positivité des images (issues de l'inconscient) traduit en quelque sorte la tendance spontanée de Bernanos à concevoir son héros comme un individu encore capable d'opter pour la vie et de s'engager à fond sur ce chemin. Par contre, le ton négatif de certains passages du récit de la seconde nuit (issus de la raison) manifeste l'entêtement de Bernanos à maintenir à tout prix les hypothèses un et deux même s'il n'y croit plus. Or si l'intention d'un auteur est décelable plus sûrement à travers ses images

qu'à travers son discours rationnel, il nous faut reconnaître que, malgré quelques rares indices de la présence des hypothèses un et deux, c'est véritablement la troisième hypothèse qui l'emporte dans le coeur de Bernanos. Cette préférence est repérable non seulement dans le récit de la seconde nuit mais plus largement dans toutes les sections des *Ténèbres* où il est question de Cénabre. En d'autres termes, nous supposons ici que dans la conception de son personnage, Bernanos au fond de lui-même accorde son adhésion à la troisième hypothèse. C'est sans conviction qu'il essaie de donner une certaine consistance aux hypothèses un et deux qui, en réalité, offrent peu de crédibilité à ses yeux. Quoi qu'il en soit, à cause du peu de relief accordé aux hypothèses un et deux dans le récit de la seconde nuit, il ressort que c'est la troisième hypothèse qui, du moins dans ce lieu du roman, triomphe.

A partir de ce fait, tous les espoirs sont permis au sujet de Cénabre en ce qui a trait à sa croissance psychologique du moins. Sur ce plan, en effet, le célèbre historien semble déterminé à échanger le cercle contre la spirale comme emblème de sa vie et de son attitude intérieure. En témoigne ce passage où Cénabre semble être habité d'un tenace désir de poursuivre au-delà de la seconde nuit le nouveau processus amorcé en lui:

Ce flot de boue l'avait soulagé comme s'il sortait de lui. Il souhaitait qu'il coulât encore, qu'il achevât d'entraîner avec lui d'autres aveux, d'autres mensonges, impossibles à atteindre jusqu'alors au fond ténébreux de sa propre conscience⁵⁶.

56. *Idem*, p. 466.

Si ce désir se manifeste dans le personnage, il est présent également dans l'intention de l'auteur:

Il était bien loin d'imaginer que l'entreprise était à peine commencée - que d'ailleurs elle était probablement de celles qui n'ont ni commencement ni fin⁵⁷.

De telles citations recèlent la promesse pour Cénabre d'un avenir désormais caractérisé par l'ouverture. Et pourtant nous verrons que dans la suite du récit cette promesse n'est pas tenue.

Ici s'achève l'analyse du second périple nocturne. Voyons maintenant brièvement ce que devient notre héros dans la suite des *Ténèbres*, à partir de la quatrième et dernière partie de *L'Imposture* jusqu'au "Notre Père" prononcé par Cénabre dans les dernières lignes de *La Joie*.

Section II

A. Fin de la trajectoire de Cénabre

Dans la quatrième partie de *L'Imposture*, le lecteur n'a accès à Cénabre qu'à travers un rêve de l'abbé Chevance à l'agonie. En réalité, ce rêve correspond plutôt à une vision, car Bernanos, on le sait, reconnaît aux saints un don de clairvoyance. Bernanos y dépeindra notre héros sous les traits d'un possédé comme en témoigne nettement l'attitude de méchanceté de l'historien à l'égard du vieillard: "Je suis lié à votre détestable petite personne pour l'éternité, que l'enfer vous écrase"⁵⁸! dit Cénabre à l'abbé Chevance. La résurgence

57. *Idem*, p. 446.

58. *I.*, p. 521.

d'une attitude de possédé suggère nettement d'associer Cénabre à l'emblème circulaire.

Par la suite, il faut attendre la seconde moitié de *La Joie* pour retrouver notre personnage. Là encore, les hypothèses un et deux (c'est-à-dire celles selon lesquelles Cénabre est constamment caractérisé par le cercle), reprennent le dessus au détriment de la troisième hypothèse. Nous entendons par là que lors de l'entrevue avec Chantal, par exemple⁵⁹, et dans la finale de *La Joie* avant le "Notre Père"⁶⁰, Bernanos a choisi de remettre en relief les traits de possession et de folie en Cénabre.

Quant au "Notre Père" final dans le deuxième volet des *Ténèbres*, il est en lui-même un signe d'ouverture. Ce "Notre Père" n'est pas à considérer comme une simple formule. Par ces paroles, Cénabre s'ouvre à Dieu, se reconnaît comme fils et par le fait même comme enfant, enfant de Dieu et enfant devant Dieu.

Par conséquent, après la seconde nuit de *L'Imposture*, jusqu'aux moments qui précèdent le "Notre Père" final, Cénabre est caractérisé par le cercle. Le circuit narratif de la troisième hypothèse et les promesses qu'il comportait se sont complètement estompés, ou presque. En outre, quand Cénabre s'ouvre à la fin de *La Joie*, c'est sur le plan religieux seulement car sur le plan psychologique, c'est l'impasse.

59. J., p. 686 à 705.

60. Idem, pp. 714 à 723.

En effet, comme le précise Bernanos dans une note à la fin de *La Joie*: "M. l'abbé Cénabre est mort le 10 mars 1912, à la maison de santé du docteur Lelièvre, sans avoir recouvré la raison"⁶¹. Bernanos a donc choisi de dissocier en son personnage la libération religieuse de la libération psychologique.

B. Chevance et Chantal de Clergerie

Si le lecteur reste en suspens au sujet de l'avenir de Cénabre comme converti, il a du moins accès à la "préparation" de cette conversion. En effet, Bernanos a voulu signifier que ce revirement est en partie redevable à la présence de Chevance et de Chantal. Et si ces deux personnages nous intéressent ici c'est parce que d'une part la spirale synthétique peut leur servir d'emblème et d'autre part parce que leur cheminement spiral et surtout leur façon de le vivre a des répercussions directes sur l'ouverture de Cénabre à la fin de *La Joie*. En somme, si la spirale et la Vie divine qu'elle représente font à nouveau irruption dans l'intériorité de Cénabre à la dernière page des *Ténèbres* c'est à cause de Chevance et de Chantal, deux personnages fortement caractérisés par la spirale. A eux deux, grâce à leurs prières et à leurs morts sacrificielles, ils obtiennent du Père la conversion du prêtre. C'est là le sens de la présence de ces deux saints dans *Les Ténèbres*, selon Bernanos.

Une étude approfondie sur ces deux héros bernanosiens dont nous ne livrons ici que les conclusions, nous a permis de constater qu'à

61. Idem, p. 724.

l'inverse de Cénabre, Chevance et Chantal sont caractérisés par l'ouverture. Ils accueillent Dieu, les autres, ce qui émerge de leurs profondeurs, les événements. Pour cette raison, la spirale peut leur servir d'emblème. En outre, eux aussi accomplissent une "descente en enfer". Ils vivent un parcours spiral du même type que celui de Cénabre lors de la première nuit. Et la nuit de la foi que les deux saints subissent au cours de leur périple les identifie d'une part au Christ qui, au moment de sa propre descente en enfer⁶² crie vers le Père: "Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné?" D'autre part, cette épreuve les rend intimement solidaires de Cénabre qui finit par reconnaître qu'il ne croit plus. A l'image du Christ, Chevance et Chantal, par solidarité, assument en eux-mêmes l'esseulement et la souffrance de Cénabre et acceptent une mort sacrificielle par amour pour lui. C'est en vertu de la compassion de ces deux personnages que Cénabre a pu, dans un premier temps, apercevoir l'aube lors de la première nuit, "sortir de l'oeuf" lors de la seconde nuit et enfin se livrer comme un enfant entre les mains du Père dans les dernières lignes de *La Joie*.

62. Même si dans le "Credo" des chrétiens il est précisé que le Christ descend en enfer à la suite de sa mort, toute sa Passion peut être considérée comme une descente en enfer. C'est ce que précise Wilhelm Maas dans un article intitulé: "Jusqu'où est descendu le Fils": "La descente aux enfers est, en langage théologique, le condensé de Gethsémani, c'est-à-dire de la Passion de Jésus, de sa mort et de son état de mort. Théologiquement parlant il serait donc rationnel d'adopter dans le Symbole des apôtres l'ordre suivant: "... est descendu aux enfers: a été crucifié, est mort, a été enseveli". *Communio*, op. cit., p. 10. C'est pourquoi il nous est possible de dire que cette parole de Jésus est prononcée durant sa descente en enfer.

C. La trajectoire de Cénabre considérée dans sa totalité

Si maintenant l'on examine la trajectoire de Cénabre dans son ensemble, on constatera ce qui suit: pendant toute sa vie, jusqu'au moment de la première nuit, Cénabre est caractérisé par le cercle c'est-à-dire qu'il a une mentalité fermée. Ce qui arrive par la suite est à interpréter différemment selon que l'on retient les hypothèses un et deux ou l'hypothèse trois. En corrélation avec les deux premières possibilités, lors de la première nuit le cercle s'ouvre mais cette ouverture n'est pas considérée comme positive. Elle entraîne l'apparition de trois spirales monovalentes de mort. La première représente la crise elle-même et est cristallisée dans l'image de "la chute". Celle-ci permet l'apparition au grand jour du haut degré de détérioration spirituelle (hypothèse un) et psychologique (hypothèse deux) auquel Cénabre est parvenu définitivement cette nuit-là à cause de son immobilisme. La seconde spirale, l'arbre noir, représente l'état intérieur de Cénabre parvenu à un point extrême de déchéance. La troisième, le labyrinthe, représente Cénabre après la crise et recouvre les mêmes significations que le cercle. Par conséquent, selon les hypothèses un et deux, l'apparition de spirales dans le récit de la première nuit ne désigne pas un changement de mentalité mais plutôt la mise en évidence de la fermeture qui caractérise Cénabre.

Toujours selon les hypothèses un et deux, le labyrinthe de la seconde nuit constitue en somme la prolongation du parcours négatif

qui clôt le récit de la première nuit. Quant aux arbres éminemment positifs de la seconde nuit, ils sont en complète contradiction avec les hypothèses un et deux. Ceci, on l'a vu, nous incline à croire que la tendance spontanée de Bernanos le porte vers la troisième hypothèse bien qu'il tente parfois de s'en défendre avec sa raison.

Par ailleurs, à la lumière de la troisième hypothèse, la brèche dans le cercle lors de la première nuit correspond à l'irruption soudaine d'une ouverture dans l'intériorité du personnage. La "chute" est alors reconnue comme positive car c'est grâce à elle qu'advient la renaissance. La noirceur de l'arbre ne désigne plus un enlèvement définitif dans les ténèbres, mais plutôt un état transitoire d'aggravation qui conduit à une libération. Et enfin, le labyrinthe de la fin du récit débouche sur l'aube, image d'une vie nouvelle. Cet élan vital qui s'éveille en Cénabre et dont témoigne la présence de la spirale double lors de la première nuit, se prolonge à travers le symbolisme spiral de la seconde nuit dans le labyrinthe synthétique et les arbres. Et alors, espace spiral et intériorité se reflètent l'un l'autre et tous deux se situent dans un registre d'interprétation des plus positifs. Quantité de signes témoignent alors en faveur de l'éclatement de la vie et de l'avènement d'une unification en Cénabre.

Même si les promesses de la seconde nuit ne sont pas tenues dans l'immédiat, comme l'indique la suite des *Ténèbres*, il existe quand même un lien entre cette seconde nuit et l'ouverture finale de Cénabre dont le "Notre Père" est le signe. En effet, Cénabre en s'abandonnant comme un enfant sur le plan psychologique dans le rêve de la

seconde nuit, se prépare sans le savoir, à se reconnaître comme un enfant du Père à la fin de *La Joie*. Par conséquent, la crise de la seconde nuit porte, elle aussi, son fruit même si l'envergure de celui-ci ne paraît que tardivement. Et de ce point de vue - que nous situons en rapport avec la troisième hypothèse - les deux crises nocturnes contribuent à préparer le terrain pour la conversion de Cénabre. Il semble que cette dernière n'apparaisse pas seulement grâce à des influences extérieures mais également en vertu d'un consentement intérieur plus ou moins diffus en Cénabre.

Par ailleurs, dans la trajectoire d'ensemble des *Ténèbres*, entre la seconde nuit et la conversion finale, ce que nous pourrions appeler "le filon spiral du récit" est maintenu grâce à des personnages autres que Cénabre, à savoir: Chevance et Chantal. Pour cette raison, nous pouvons considérer que Cénabre, après le récit de la seconde nuit, demeure associé à la spirale, mais de façon indirecte, par le biais de son affiliation souterraine avec les deux saints. En subissant par osmose l'influence de ces deux personnages à emblème spiral, Cénabre deviendra apte à s'ouvrir au Père par l'Esprit qui, rappelons-le, peut être représenté par une spirale⁶³. Et donc en se reconnaissant comme un enfant, Cénabre manifeste qu'il a accueilli la Spirale, c'est-à-dire l'Esprit. Comme l'écrit Paul, n'est-ce pas l'Esprit qui en nous s'écrie "Abba" c'est-à-dire "Papa"?

63. Voir à ce sujet chapitre I, p. 17, note 18.

D. Du personnage à son auteur

Relativement à la troisième hypothèse il est donc devenu évident que le changement de figure à l'occasion des deux récits nocturnes correspond à un changement profond de mentalité en Cénabre. Il s'agit plus précisément d'un passage de la fermeture à l'ouverture et de la division à l'unité. Allons plus loin pour affirmer que les spirales synthétiques du récit de la seconde nuit, les arbres surtout, témoignent d'un changement heureux dans l'intériorité de l'auteur lui-même. De quel changement le récit auquel nous nous référons ici est-il porteur? La nouveauté réside dans le fait que Bernanos y appuie la troisième hypothèse au détriment des deux autres. En effet, précédemment, dans le récit rétrospectif du narrateur de même que dans le premier récit nocturne, notre auteur avait adopté la position contraire. C'est donc de cette nouvelle option, correspondant à une *unification* intérieure dans l'écrivain⁶⁴, que témoignent concurremment les symboles d'unité présents dans le texte, à savoir le labyrinthe avec descente et remontée, les arbres de vie et la traversée du pont. Ces images, on l'a vu, ont servi déjà à symboliser l'*unification* du personnage lors de son second périple nocturne. Précédemment, au moment où Bernanos n'était pas unifié, l'on voyait apparaître, sur le strict plan spatial, soit le

64. Au moment où Bernanos met en valeur la troisième hypothèse, il est effectivement unifié puisque c'est à cette conception du personnage, et non à celle de l'imposteur, qu'il adhère le plus volontiers.

cercle, soit la spirale de mort⁶⁵, deux images de division intérieure.

A la lumière de ces corrélations il nous est maintenant possible d'établir un parallèle entre la quatrième hypothèse et le symbolisme spiral du récit de la seconde nuit. De ce point de vue, cette portion du roman, et celle-là seulement, pourrait être associée non plus à un cercle, non plus à un labyrinthe sans issue mais plutôt à une spirale synthétique, reflet de l'harmonie intérieure réalisée dans l'écrivain, au moment même où il conçoit son oeuvre.

Cette remontée du personnage à son auteur nous permet de vérifier la recevabilité d'un principe de Freud ayant trait à "la logique de l'inconscient". Selon cette logique, si telle image surgit soit dans un rêve, soit sous la plume d'un écrivain, soit encore sous le pinceau d'un artiste, ce n'est pas un hasard. Malgré une apparence et même une intention de gratuité au niveau conscient, l'image est toujours révélatrice de celui qui l'engendre.

La suite de la trajectoire de Cénabre après la seconde nuit donne encore raison à ce principe. Notre personnage y est à nouveau caractérisé par le cercle mais cette figure est ré-introduite au moment où Bernanos lui-même redevient encerclé. En effet, juste le

65. Dans le premier récit nocturne, c'est le discours concernant directement l'intériorité qui nous permettait d'accorder un caractère synthétique aux spirales. Mais, sur le plan strictement spatial, ces images ("la chute", "le remous", l'arbre noir et le labyrinthe) étaient monovalentes négatives et donc des spirales de mort.

temps que dure le récit de la seconde nuit, notre auteur avait accepté d'aller là où son personnage l'entraînait. Il s'était ouvert à son propre élan créateur le conduisant vers l'imprévu. Mais par la suite, Bernanos se referme: il choisit de demeurer fidèle au schème qu'il avait pré-établi au début de la rédaction du roman. Et selon ce canevas de départ Cénabre devait représenter un imposteur voué à la damnation éternelle⁶⁶ et dont la libération devait être assurée par des interventions extérieures à lui. Par conséquent, on peut constater à nouveau un parallèle entre la division intérieure de l'écrivain enfermé dans un carcan fermement maintenu par sa raison et la réapparition du cercle en regard du personnage. Une fois de plus, l'on doit reconnaître que c'est au moment où Bernanos situe en position dominante dans le récit les conceptions du personnage auxquelles il ne croit pas que Cénabre est caractérisé par le cercle.

Par conséquent, nous sommes en mesure de conclure que dans l'ensemble de la trajectoire de Cénabre, du point de vue de l'écrivain, le choix du cercle ou de la spirale synthétique est intimement relié à l'attitude de l'auteur, choisissant successivement de se fermer ou de s'ouvrir à l'imprévu que lui suggère son propre élan créateur. Si Bernanos, au cours de la rédaction des *Ténèbres*, avait accepté de "mourir", c'est-à-dire de renoncer à l'idée initiale qu'il s'était faite

66. Cf. Le prière d'insérer de *L'Imposture*, *Oeuvres romanesques*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1767: Bernanos y écrit en parlant de Cénabre: "Une âme faite pour la solitude éternelle".

au sujet de ce que devait être Cénabre, n'aurait subsisté dans le roman que la troisième hypothèse, et notre personnage aurait pu poursuivre, de façon graduée, l'ascension spirale amorcée lors de la première nuit.

CONCLUSION

Dans un premier temps, nous allons passer en revue les principaux éléments d'information que nous a permis de découvrir cette étude au sujet du cercle et de la spirale mis en rapport d'abord avec l'intériorité du personnage puis avec celle de l'auteur. Dans un second temps, nous nous demanderons si Bernanos apporte une contribution originale dans l'usage littéraire qu'il fait de ces deux symboles.

Il arrive souvent que Bernanos utilise le cercle relativement à un personnage sans pour autant que cette image puisse être considérée comme l'emblème de celui-ci. Nous trouvons un exemple de cela dans *La Joie*¹. Dans ce passage, le mot "cercle" apparaît au moment où il est question de Chantal dont l'emblème est, rappelons-le², la spirale positive. Pour cette raison, nous pouvons avancer que dans le cas de Chantal, le cercle représente une image secondaire.

En ce qui concerne Cénabre, au contraire, l'image du cercle est prédominante. Tous les aspects de son intériorité peuvent être associés à ce symbole puisque Bernanos a conçu ce personnage comme un être clos sur tous les fronts, sur les plans religieux, moral,

1. J., p. 572.

2. Voir chapitre 3, p. 101.

psychologique et même corporel. Voilà pourquoi, nous affirmons que cette figure peut véritablement lui servir d'emblème. Relativement à l'intériorité de l'abbé Cénabre, le cercle reflète soit la possession, soit la folie et soit encore, dans un registre moins extrême, le pharisaïsme et la névrose.

En relation avec les hypothèses un et deux, c'est toute la trajectoire de Cénabre qui est balisée par le cercle. Et à cette figure s'adjoint la spirale négative à l'occasion du récit de la première nuit. En relation avec l'hypothèse trois, ce cercle s'estompe provisoirement dans le récit et fait place à des spirales positives (synthétiques), mais seulement le temps que durent les deux épisodes nocturnes. Toutefois, pendant le peu de temps qu'elles émergent dans le récit, ces spirales imposent en quelque sorte leur rythme, leur mouvement au personnage. En effet, au moment où elles apparaissent, Cénabre semble engagé dans un processus de croissance. Il s'épanouit enfin comme en témoigne tout particulièrement la finale du second récit nocturne. Mais cette éclosion est de courte durée. Et le cercle a tôt fait d'éclipser la spirale. Relativement au personnage qui nous intéresse, *L'Imposture* apparaît donc comme un roman où l'image du cercle domine et où la spirale positive prend tout juste le temps de naître (dans le premier récit nocturne), de connaître une véritable floraison printanière (dans le second récit nocturne) puis de mourir (dans le reste de la trajectoire de Cénabre).

Ce profil d'ensemble révèle non seulement l'intériorité du personnage mais aussi celle du romancier. Il est permis d'établir un

parallèle entre la présence obsédante de l'image circulaire dans *Les Ténèbres* et le fait que notre auteur compare l'écrit de fiction à un cercle. En outre, dans *L'Imposture* et *La Joie*, le cercle peut servir à représenter le schème pré-établi dans lequel Bernanos s'enferme pendant le développement de son roman. La prédominance et la persistance de l'image du cercle dans la trajectoire du personnage sont directement reliées à l'entêtement de Bernanos qui a choisi d'être fidèle à ce carcan coûte que coûte. Toutefois l'apparition de la spirale positive, bien qu'elle soit de courte durée, s'accompagne d'une floraison vraiment impressionnante tant sur le plan de l'intériorité du personnage qu'en rapport au style de l'écrivain devenu plus coulant. A partir de là, l'on peut présumer que Bernanos, dans ses oeuvres ultérieures, devra céder tôt ou tard, et accepter de cheminer sur cette voie de liberté où souhaite si fortement l'entraîner son élan créateur. Et de fait, parmi les oeuvres ultérieures de Bernanos, le *Journal d'un curé de campagne* et la *Nouvelle histoire de Mouchette* sont là pour témoigner de la validité de ce pronostic. Dans ces deux romans Bernanos semble être réconcilié avec son métier d'écrivain. Par conséquent, l'on pourrait s'attendre à ce que dans ces deux oeuvres, l'image circulaire ne soit pas prédominante. Cette prédiction reste tout de même à vérifier. Dans *Monsieur Ouine* par contre, il n'est pas impossible que la circularité soit réintroduite en force, car l'abbé Cénabre n'est-il pas une préfiguration de cet être mystérieux caractérisé par le vide? Quoi qu'il en soit, *L'Imposture*, à travers l'abbé Cénabre, en particulier, nous offre un bon exemple des

inconvenients qui découlent du fait qu'un écrivain ait choisi d'écrire un roman à thèse.

Après ces quelques remarques au sujet du cercle et de la spirale comme signes d'attitudes intérieures, nous pourrions regarder ces symboles à partir d'un autre point de vue. Nous pourrions nous demander si dans *L'Imposture* et *La Joie* Bernanos fait une utilisation originale de ces deux images. Or, à partir des propos de Georges Matoré au sujet du recours au cercle dans la littérature du vingtième siècle³ ainsi que sur la base des données recueillies dans les études sur la symbolique universelle de la spirale, il nous faut en conclure que Bernanos se tient dans des sentiers battus. Il y aurait innovation si, par exemple, Bernanos avait opéré des associations absolument inédites entre le cercle et la spirale d'une part et l'intériorité du personnage d'autre part. Mais il n'en est rien. L'originalité de Bernanos dans *L'Imposture* est incontestable, mais elle ne se situe pas à ce niveau. Et notre intention n'est pas de le lui reprocher. Pas plus qu'il ne nous viendrait à l'idée de reprocher à un écrivain, et à Bernanos en particulier, de manquer d'originalité sous prétexte qu'il introduit dans son oeuvre des thèmes aussi usés que la vie et la mort.

3. *L'Espace humain*, Paris, Nizet, 2^e édition refondue: 1976, p. 183. Georges Matoré écrit ce qui suit: "Certains chrétiens semblent considérer la fermeture comme une séquelle du péché originel, comme l'expression de l'isolement, de l'égoïsme et de l'orgueil, comme la forme la plus tangible du Mal. C'est le cas de Teilhard de Chardin qui voudrait voir 'éclater les enveloppes où tendent à s'isoler jalousement et à végéter nos microcosmes individuels' qui souhaite que soient forcées 'les cloisons de nos égoïsmes' et qui déplore l'étanchéité mutuelle de nos âmes". Matoré renvoie aux pages 182, 186, 196 du *Milieu divin* de Teilhard.

C'est bien à ces réalités fondamentales en effet que nous renvoient la spirale et le cercle.

Par ailleurs, au-delà des regrets que l'on peut ressentir devant le cercle bernanosien comme symbole du frein de l'élan créateur, de façon plus large, le cercle au vingtième siècle vient comme afficher le désarroi d'une société déjà violemment secouée par une première guerre mondiale⁴. Le cercle négatif et le labyrinthe clos dans une oeuvre littéraire sont alors tout à fait en consonance avec cette société souffrante au même titre que les désarticulations apparaissant dans le tableau "Guernica" d'un Pablo Picasso. La littérature, comme la peinture, traduit nécessairement les malaises d'une société.

L'analyse de *L'Imposture* nous a permis de constater que la spirale positive quant à elle, demeure encore et toujours susceptible de véhiculer un scénario de mort et de renaissance. Pendant l'entre-deux-guerres, à cause du climat de désarroi qui prévalait, le thème de la mort tenait une bonne place dans la littérature. Un roman paru à cette époque, *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, compte probablement parmi les oeuvres où la morbidité est portée à sa plus extrême limite. Dans un tel contexte, parler de renaissance devait sans doute faire figure d'exception. Pour le faire, il fallait une espérance solide. Il y aurait peut-être un lien de causalité à établir entre les racines chrétiennes de notre auteur et l'apparition dans son oeuvre de

4. L'Imposture a été publié en 1928.

la spirale positive. Cette dernière semble absente ailleurs dans la littérature des trois premiers quarts du vingtième siècle. Les multiples labyrinthes que l'on retrouve dans la littérature et le cinéma de cette période font écho plutôt à la spirale négative.

Quoi qu'il en soit, l'analyse de *L'Imposture* à travers les symboles circulaires et spiraux nous aura effectivement permis d'atteindre notre objectif qui était d'accéder au "point vital" de l'abbé Cénabre là où il dit "oui" ou "non" à la vie. Du même coup nous avons été conduits jusqu'aux profondeurs de Bernanos, là où jaillit sa créativité littéraire quand il s'avise de ne pas l'étouffer.